

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

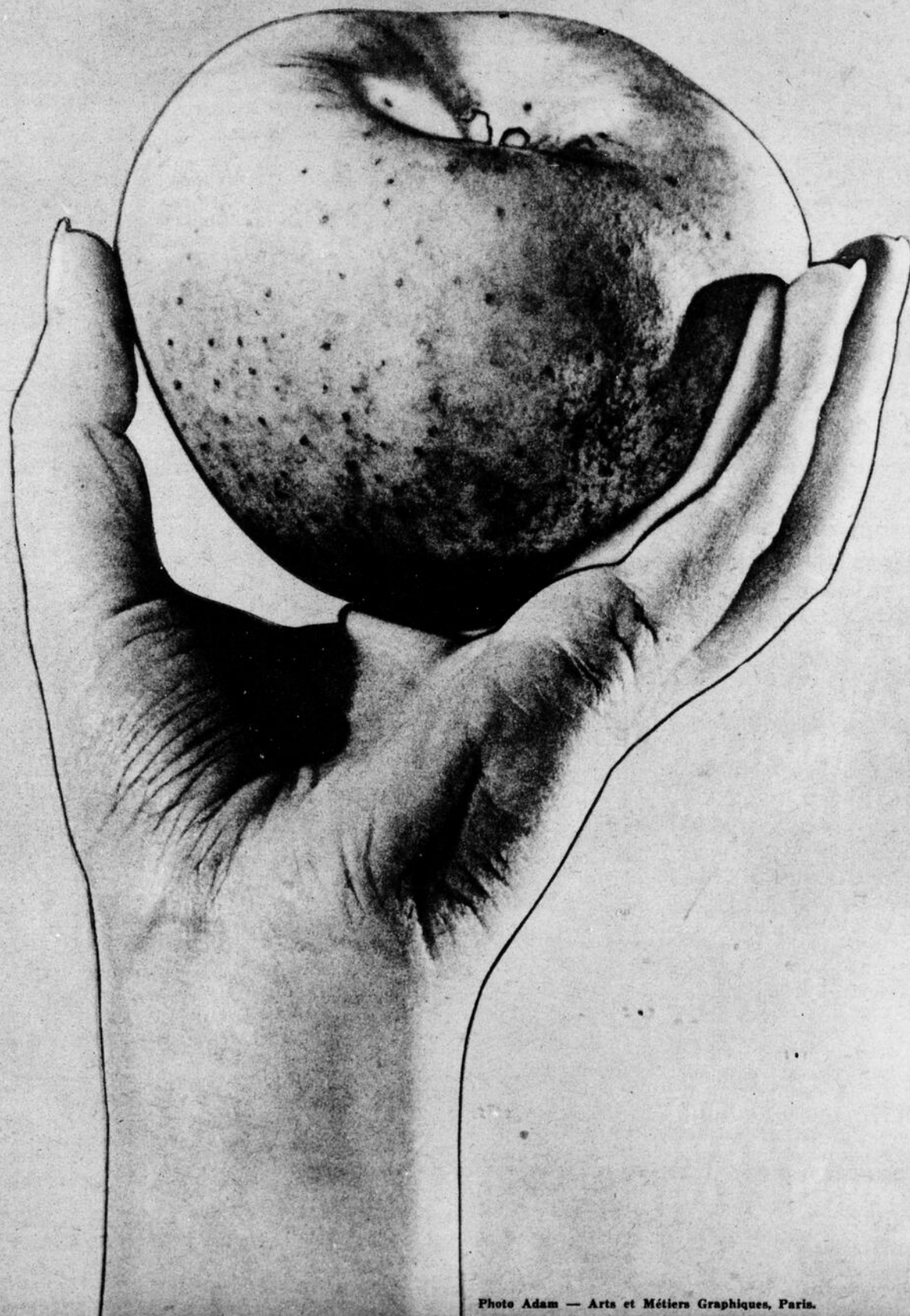


Photo Adam — Arts et Métiers Graphiques, Paris.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Revue hebdomadaire

Fondée en 1877

qui enseigne à réussir et publie les mérites de ceux qui ont réussi.

Publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

Rédaction:

Pavillon de l'Agriculture, chambres 112-113, rue St-Augustin, Québec

ABONNEMENT AU CANADA:

Prov. de Québec: - \$1.00 par année

Autres provinces: - \$1.50 par année

Pays étrangers: - \$1.50 par année

Pour les annonces, adresser:

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

33 ouest, rue St-Jacques, Montréal

TARIF DES ANNONCES:

60 cents la ligne agate.

Annonces classées:

5 cents le mot, payable d'avance, minimum \$1.00

Les Jeunes Eleveurs de Nicolet

Par J. JOYAL,
agronome de Nicolet

Le 22 août avait lieu à Nicolet le pique-nique annuel des jeunes éleveurs de la région de Nicolet, comprenant les comtés de Nicolet, Yamaska, Drummond, Richelieu, Bagot et Lotbinière, sous la direction de M. Albert Desrosiers, propagandiste en industrie animale, au ministère fédéral de l'Agriculture, et sous les ordres de M. Stéphane Boily, représentant du même ministère dans le Québec.

Cette assemblée eut lieu à la ferme des Révérendes Soeurs Grises. Les Religieuses ont mis à notre disposition tout le terrain né-

cessaire et même le bocage où les juges et les jeunes pouvaient travailler à l'abri des ardeurs du soleil.

Soixante-six jeunes gens venant de tous les comtés nommés se rendirent à l'appel de leur propagandiste, M. Desrosiers.

Le programme de la journée consistait à faire juger trois classes d'animaux par les jeunes; une classe de Holsteins, quatre vaches, propriété de M. Geo. Ed. Houle, de Nicolet; une classe de Ayrshires, quatre vaches, propriété de M. Auguste Morin, de St-Célestin; une classe de Canadiens, quatre taures, propriété de MM. Donat Raymond et Jos. McMahon, de Ste-Monique.

Le jugement des animaux se fit dans un ordre parfait. Nous avions le plaisir de voir comme juges: M. Andréa St-Pierre, secrétaire de l'Association des Bovins Canadiens de St-Hyacinthe; M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral de Lévis; M. Henri Héon, propagandiste fédéral de Trois-Rivières; M. Hector Tessier, agronome spécial de St-Hyacinthe.

Un dîner champêtre fut servi par les Religieuses. Tous les légumes de la ferme étaient offerts sur la table et préparés avec une science culinaire consommée.

Après le repas, M. Boivin se chargea de remercier les bonnes Soeurs et il le fit en termes choisis et délicats. De nouveau, tout le monde se mit au travail, soit pour corriger les cartes de jugement des jeunes, soit pour leur faire passer l'examen sur l'élevage, soit pour les amuser en groupe.

Voici le rapport tel que fourni par M. Albert Desrosiers, propagandiste:

Classe des équipes

Club de St-Théodore, 567 points,	
Chs Emile Picard, Chs Emile Decelles.	
Club de La Baie du Febvre, 558 points, Clovis Guin, Lomer Proulx.	
Club de St-Léonard, 546 points, Edmond Roy, Honorius Tourigny.	
Club de Upton, 536 points, Gaëtan Loisel, Jean-Marie Lacoste.	
Club de St-Ours, 530 points, J.-Marie Jaussaume, Joachim Hébert.	
Club de Nicolet, 521 points, Chs Bourgouin, H. Chapdelaine.	
Club de Ste-Monique, 517 points, Rosaire Raymond, Jérôme Mathieu.	
Club de St-Raphaël, 502 points, Raymond Morin, Armand Bilo-deau.	
Club de Ste-Victoire, 479 points, Frédéric Lavallée, Geo. Dufault.	

Club de St-Gérard, 475 points, Marcel Thérout, Félicien Thérout.

Club de Manseau, 474 points, Valère St-Pierre, Camille Raymond.

Club de St-Félix de Kingsey, 472 points, Camille Francoeur, Roland Morin.

Club de Wickham, 470 points, Gérard Sarrasin, Gertrude Courchesne.

Club de St-François, 448 points, Roland Lachapelle, Geo. E. Allard.

Club de St-Zéphirin, 381 points, Martin Biron, Félicien Biron.

Classe individuelle

	Points
Chs Emile Picard	290
Edmond Roy	289
Lomer Proulx	284
Gaëtan Loisel	281
Chs Emile Decelles	277
Clovis Guin	274
Raymond Morin	271
Rosaire Raymond	268
Geo. Dufault	265
Roger Arpin	265
J.-Marie Jaussaume	265
Félicien Thérout	262
Joachim Hébert	262
Chs Bourgouin	261
Gratien Benoit	259
Honorius Tourigny	257
Gérard Sarrasin	256
J.-Marie Lacoste	255
Henri Chapdelaine	254
René Benoit	252
Jérôme Mathieu	249
Roland Guin	248
Louis Genest	247
Camille Francoeur	245
Valère St-Pierre	241
Roger Marcell	238
Camille Raymond	233
Armand Bilo-deau	231
Roland Morin	227
Geo. E. Allard	226
Bruno McMahon	223
Roland Lachapelle	222
Oscar Mathieu	220
Lucien Verville	218
Maurice Dubuc	216
Lionel Mondou	216
Frédéric Lavallée	214
Gertrude Courchesne	214
A.-Alb. Barbeau	213
Marcel Thérout	213
J.-Paul St-Onge	207
Yvette Blanchard	206
Aimé Gaudet	206
Julien Mondou	202
Marcel Carter	193
Martin Biron	191
Ls Paul Biron	190
Roland Lebel	189
Hypp. Gevry	182
P. Emile Parenteau	176
Réal Béland	172
Henri Thibault	171
Armand Lemaire	155
Philémon Biron	137
Justin Chagnon	114
Michel Courchesne	109

Si vous aimez
les Flocons de Maïs
vous préférerez les
QUAKER
CORN FLAKES
Meilleure Saveur Garantie



LES BONS RÉSULTATS DANS LA TEINTURE À LA MAISON DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DES PRODUITS EMPLOYÉS

Sachant bien cela, la plupart des femmes préfèrent employer la DY-O-LA, afin de s'éviter des déceptions qui pourraient être coûteuses. La DY-O-LA est une véritable teinture à l'aniline, forte et concentrée. Elle se dissout à la perfection et de façon très complète. Ses couleurs sont uniformes et lavables. La même DY-O-LA teint ou nuance soie, coton, laine, toile, rayon ou tissus mixtes. Prix, 10c le paquet.



F41H

TEINTURE DY-O-LA

Hon. J. Adélard Godbout
ministre

Directeur: Armand LETOURNEAU, L.S.A.

J. Antonio Grenier,
sous-ministre.

Courte visite à la ferme de M. J.-E. Toupin

Quelques aperçus présentés par Lucien ARSENAULT

LE Concours de Mérite Agricole étant la vraie manière de voir notre monde rural à travers une élite, il fait bon y trouver M. Toupin au premier rang dans la classe des régisseurs de fermes de démonstration. C'est le type du cultivateur que nous aimons toujours rencontrer et que les agronomes se plaisent à guider. Affable, sympathique, causeur aimable, simple dans ses goûts, mais logique dans ses idées, il sait faire honneur à son titre de cultivateur canadien-français.

D'une famille implantée depuis quatre générations à St-Isidore, comté de Laprairie, il aime passionnément son terroir, connaît admirablement les paysages, les gens, les choses qui lui sont familiers depuis l'enfance. Sur ce point, notre lauréat ressemble sans doute au premier Toupin (Casimir) qui, il y a plus de cent ans, s'installait au même endroit dans un petit camp n'ayant pour tout bien que 10 arpents de terre défrichée et une forte dose de courage.

C'est un éleveur, jeune dans la carrière. Si ses débuts datent des dernières années de prospérité, il a dû continuer sa marche en bravant la crise. Impossible, selon lui, de se passer de la qualité après y avoir pris goût.

M. Toupin est régisseur de ferme de démonstration depuis 10 ans. Certaines gens ont l'impression qu'avec un titre pareil, il suffit de se croiser les bras et d'attendre que le vent du bon Dieu ou... de l'Etat laisse tomber quotidiennement quelques piastres sur notre perron. Idée de myope! Le cultivateur qui accepte une telle responsabilité doit souvent multiplier la besogne journalière, celle du corps et de l'esprit. M. Toupin fut un de ceux-là; car si sa terre en elle-même était passablement fertile, de nombreuses conditions adverses, dont le manque d'égouttement, l'empêchaient de donner à son propriétaire une récolte proportionnée au travail de ce dernier.

Il exploite aujourd'hui 112 arpents: quelques coteaux de terre légère et le reste formé en grande partie de terre franche, franche argileuse et de terre noire. Durant sa jeunesse, on ne faisait que des cultures sarclées dans les parties les plus élevées. Les autres champs, hauts du bord et bas du milieu, noyautés dans l'eau, ne poussaient que foin fou et plantes de savane. Cependant, notre jeune exploitant, ayant frais à la mémoire ses cours d'agriculture suivis à Oka, voyait là une matière première précieuse et se sentait de taille à en tirer profit. Il se garda bien de se lancer à l'aveuglette dans une entreprise aussi longue et difficile que l'assainissement d'une terre. De son propre aveu, son travail eût été étouffé si les conseils de techniciens expérimentés n'étaient venus, au contraire, l'accentuer.

De bon gré, il se soumit aux directives de la section provinciale des fermes de démonstration. Les principaux cours d'eau furent approfondis, les tributaires redressés et creusés. A l'aide de la pelle à cheval, on a fait disparaître les levées de fossé, comblé les baissières. Entre temps, M. Toupin avait la bonne fortune de débarrasser ses champs d'encombrants tas de pierres utilisés dans la construction d'un chemin. La plus grande partie de la ferme a été drainée souterrainement et, même à la suite de fortes pluies, les cultures ne souffrent pas d'un excès d'eau. A qui veut l'entendre, le lauréat de 1935 confesse bien modestement: "C'est M. Léo Brown qui m'a fait égoutter ma terre." Nous serions bien en peine de dire qui a le plus de mérite, de M. Brown ou de M. Toupin. Leur but était le même, et si le premier a commandé magistralement, le second a obéi admirablement.

Les cultures sont réparties sur deux rotations: l'une de 6 ans sur 86 arpents; l'autre de 4 ans sur 26 arpents.

Celle de 6 ans: —

1ère année: — Cultures sarclées: Blé d'Inde, choux de Siam, betteraves et pommes de terre.

2e année: — Céréales: Avoine, orge et blé et mélange (avoine, orge, blé et graine de lin).

3e année: — Trèfles et luzerne.

4e année: — Foin de mil.

5e et 6e années: — Pacage.

Celle de 4 ans: —

2 années de grain suivies de 2 années de foin.

Les récoltes, on le voit, présentent une gamme d'aliments susceptibles de subvenir aux exigences d'une alimentation rationnelle. Par suite de la gelée, la récolte de foin, de trèfle surtout, était moins bonne, cette an-

née. Cependant, la luzerne n'en avait pas souffert outre mesure.

M. Toupin venait de terminer ses battages lors de notre passage. Aussi, nous a-t-il été facile de connaître les rendements des céréales au cours de 1935. Avoine, 50 minots à l'arpent; orge, 35 minots; blé, 12.5 minots; mélange, 38 minots. Avec 6 arpents de très beau maïs, d'un rendement probable de 13 à 14 tonnes à l'arpent, il n'aura pas de peine à emplir son silo cet automne.

Toutes ces récoltes, plus que doublées depuis 10 ans, n'ont pu être obtenues sans une méthode bien suivie et un labeur continu. Egouttement, système de rotation, nivellement, labour d'été, fertilisation, chaulage, autant de mots vivificateurs de l'agriculture qui, lorsqu'ils passent à la réalité, donnent de l'emploi à l'intelligence et au corps.

M. Toupin débuta dans l'élevage, il y a 8 ans, avec 3 vaches Ayrshire pur sang. Tout son troupeau actuel, moins 3 achetées à l'Institut d'Oka, descend de ces pionnières. Comme tout homme pratique, il a toujours cru qu'on n'est pas nécessairement éleveur parce qu'on garde quelques femelles pur sang; la sélection, l'emploi de bons taureaux et l'alimentation équilibrée ont aussi leur mot à dire. Son troupeau, aujourd'hui très uniforme, lui a été sans doute un gros atout lors du Concours: 21 têtes, dont 20 enregistrées, avec un reproducteur de haute qualité, *Thorncraft Star Clipper*. Sur ce nombre, 10 sont inscrites au Livre d'Or. La production moyenne est d'environ 10.000 livres par tête. L'une, *Marquise*, atteignait l'an dernier 16.406 livres de lait et 674 livres de gras (classe de 365 jours). C'est pendant l'hiver que la production laitière atteint son maximum sur cette ferme. Le contrôle laitier est de règle. Les grains de ferme sont complétés avec le supplément protéique 34% vendu par la Coopérative Fédérée.

Depuis 2 ans, on a commencé à vendre les bêtes de surplus. Une dizaine de veaux ont rapporté de \$35 à \$45 chacun à l'âge de 6 semaines. Quant aux vaches en production, le prix de vente fut de \$125 en montant.

M. Toupin aime beaucoup l'élevage. "Quand on commence à garder du beau bétail, dit-il, on y tient comme aux yeux de sa tête et on voudrait voir les jeunes profiter tous les jours à vue l'oeil." Le fait de s'être édifié un très bon troupeau en moins de 8 ans témoigne de son habileté dans ce domaine. Le record passer l'intéresse peu; mieux vaut, croit-il avec raison, pousser un animal à donner une bonne production moyenne pendant plusieurs années que de l'épuiser par deux ou trois lactations.

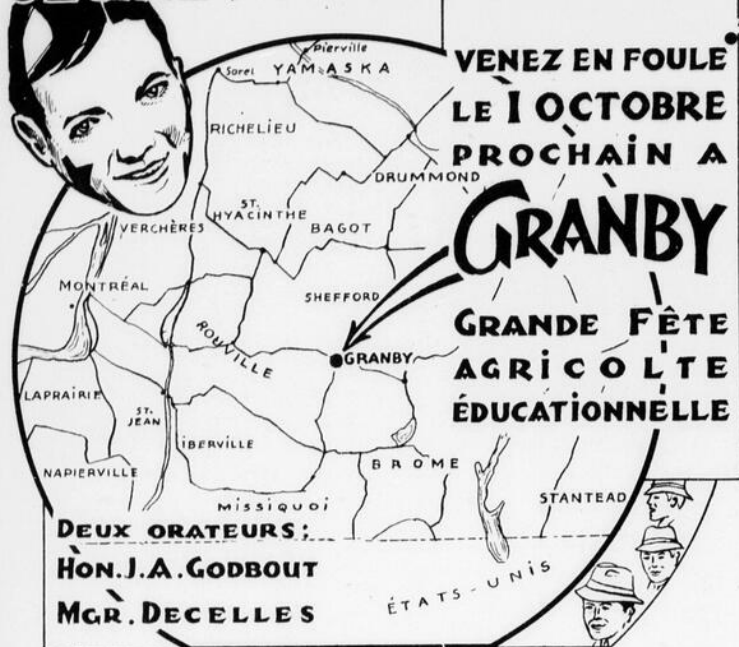
Le lait est envoyé à la beurrerie locale. Le petit-lait sert à l'alimentation des porcs, car

(Suite à la page 4)



Grange-étable de la ferme de M. Toupin, encore appelée "Ferme TOCADEMA", comme on peut le voir. Cette appellation, pour curieuse qu'elle paraisse, n'en est pas moins expressive puisqu'elle est formée des deux premières lettres des quatre noms suivants: Toupin; Carignan, nom de famille de Mme Toupin; Demers, nom de famille de la mère de M. Toupin; Maillot, nom de famille de la mère de Mme Toupin.

JEUNES AGRICULTEURS



grains mélangés qui sont dans des conditions inférieures. Les pâturages à 97, comparativement à 85 en 1934, sont rapportés en excellente condition, excepté dans le Bas St-Laurent où le manque de pluie les a sensiblement affectés.

Renseignements publiés à la date du 11 septembre.

Diminution des cultures de pommes de terre

M. Louis-Philippe Roy, directeur des services au ministère de l'Agriculture, déclare qu'il y a cette année une diminution d'environ 15% dans l'étendue des cultures de pommes de terre. La récolte s'annonçait belle, mais la température a favorisé l'éclosion de maladies qui ont modifié sensiblement les conditions de cette culture.

Courte visite à la ferme de M. J.-E. Toupin

(Suite de la page 3)

M. Toupin est également éleveur de York-shires; il en a actuellement 40, dont 4 bonnes truies d'élevage. C'est l'un des départements qui le payent le mieux.

Autre industrie qui prend de l'importance: l'aviculture. Jusqu'ici, on n'avait gardé qu'une soixantaine de poules pour les besoins domestiques surtout. C'est Mme Toupin qui vous donne ces renseignements — la tenue du poulailler la regarde exclusivement. Dans les bonnes années, on trouvait le tour de retirer annuellement jusqu'à \$2.20 par poule. Cet été — tout en en soufflant un mot à son mari — elle s'est fait construire un poulailler moderne pouvant loger 150 poules. Les 250 poulets P. R. B. achetés le printemps dernier à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine ne font pas pitié. Il sera certainement intéressant de savoir où l'affaire en sera rendue dans quelques années. Bien sceptique est celui qui ose douter du succès, surtout s'il connaît l'avicultrice.

Ces quelques détails vous font deviner que M. Toupin est à la page. Mais s'il vous est donné de parcourir même rapidement cette ferme — une magnifique allée donne accès à tous les champs — dites-vous bien que c'est à la fois l'oeuvre du mari et de l'épouse. Pour être fille de médecin, celle-ci n'en est pas moins une fermière idéale à qui l'administration d'une grande ferme n'est pas plus difficile que la tenue d'un intérieur agréable. Nul détail ne lui échappe; elle est au courant des dernières ventes comme des derniers achats. Viennent un agronome, un commerçant, un... reporter, l'un ou l'autre est sûr d'avoir à la maison les renseignements désirés, même si M. Toupin est absent. Comptabilité, certificats d'enregistrement, feuilles de contrôle, correspondance, voilà qui est de son ressort. Ces "écritures" ne l'empêchent cependant pas de cultiver les arts domestiques, de sarcler son jardin et de faire chaque automne de bonnes conserves domestiques. L'intérieur de la maison, entre parenthèses âgée de 82 ans, revêt un cachet d'originalité mis en relief par le bon ordre et la propreté.

M. Toupin est le premier à partager avec sa compagne le mérite de son succès. Elle fut son meilleur soutien physique et toujours la gardienne de l'épargne moral. D'ailleurs, la transformation aussi complète d'une ferme en dix ans ne peut s'accomplir sans que la subtilité féminine y ait joué un rôle. A tous deux le mérite, à tous deux l'honneur. Aux enfants, un nom enviable et la succession d'un beau domaine rural.

Bloc-Notes

Energie! Energie!

Une bonne et même très bonne nouvelle est en train de faire le tour de la presse québécoise. Les journaux annoncent, en effet, que cinq paroisses du comté de l'Islet disposeront bientôt d'un réseau d'énergie électrique. Une ligne de distribution sera construite de St-Aubert à St-Pamphile en passant par les paroisses de St-Damase, Tourville et Ste-Perpétue qu'elle desservira. Les travaux seront commencés ces jours-ci. En ces temps d'agriculture motorisée, l'électrification rurale est susceptible de rendre les plus grands services. En ce qui regarde le comté de l'Islet, nous sommes donc en face d'une initiative qu'il est extrêmement intéressant de voir se propager. A dire le vrai, c'est plutôt un second qu'un premier pas, car une ligne électrique part déjà de l'Islet et va jusqu'à St-Cyrille. L'électrification est un remède à divers bobos dont souffre la classe agricole. Grand docteur sera celui qui le prescrira avec succès.

Sommaire de l'état des cultures dans la province

Pour plus de détails, on voudra bien référer au rapport télégraphique sur les conditions des cultures, publié dans notre numéro du 7 septembre.

La moisson est très avancée dans l'Ouest de la province; elle progresse rapidement dans l'Est. En général, les rendements des céréales sont légèrement inférieurs à ceux de 1934, mais supérieurs à la moyenne du plus grand nombre d'années connues. La vague de chaleur excessive que nous avons eue au mois d'août a causé une maturation prématurée des céréales, en certains endroits, affectant le rendement. Les cultures tardives annoncent généralement assez bien. Elles sont toutes dans des conditions égales ou supérieures à celles de l'an dernier, sauf les

A vendre

Magnifique taureau Ayrshire, *Apprenti de Bonsecours* 152415. — Classé AA, né le 15 décembre 1931. Petit-fils paternel du fameux *Howies Top Grade* et petit-fils maternel de *Ottawa Lord Kyle*.

Poids actuel: environ 1900 livres. En excellente condition. Très doux. Très bon raceur. Sa mère est une très belle vache qui s'est toujours classée première à l'exposition provinciale de Québec, à 1 an, 2 ans et 3 ans.

Voici comment le taureau s'est classé aux expositions régionale et provinciale depuis 1932: —

En 1932, 1er prix à l'exposition régionale et à l'exposition provinciale. En 1933, *Grand Champion* à l'exposition régionale et *Champion Junior* à l'exposition provinciale.

En 1934, *Champion Senior* à l'exposition régionale, deuxième prix à l'exposition provinciale.

En 1935, Troisième prix à l'exposition régionale et à l'exposition provinciale. (A concours, à l'âge de 3 ans, avec des taureaux de 6, 7 et 10 ans, son grand-père, *Howies Top Grade*, son oncle *Burnside Top Grade* et un autre excellent taureau importé.

Prix de vente \$350.00

S'adresser à M. Wilfrid Caron, L'Islet, P. Q.

Ceux qui ne peuvent se plaindre

Nous lisons dans un journal de Montréal qu'un cultivateur, dont le nom est mentionné en toutes lettres, vient d'être condamné à une forte amende pour avoir violé certains règlements municipaux relatifs à la vente du lait dans la Métropole. Cela le regarde. Ce qui est plus pénible, c'est une remarque du juge le blâmant sévèrement d'avoir livré ce lait dans des bouteilles régulièrement sales. L'affaire est classée, mais ceux qui ne peuvent se plaindre et encore moins exercer des représailles, ce sont ceux qui se sont rendus malades à boire du lait contaminé.

Feu

Mgr J.-C. ALLARD, P.D.

Nous avons la douleur d'apprendre au moment où nous mettons la dernière main au présent numéro le décès de Mgr J.-C. Allard, P.D., aumônier de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine. Dans un prochain numéro, notre directeur essaiera de fixer le souvenir que laissera dans nos annales agronomiques ce grand et noble ami de la classe agricole.



Echos d'une fête agricole à St-Jean Port-Joli

RAPPORT DU JUGEMENT DU CONCOURS DE FERMES DE L'ISLET POUR LES ANNEES 1930, 1931, 1932, 1933, 1934 et JUGEMENT FINAL

NOMS	Adresse	Pts 1930	Pts 1931	Pts 1932	Pts 1933	Pts 1934	Fi- nal	Total	Prix
1.—Wilfrid Caron,	L'Islet, ...	88	93	94	95	95	90	555	\$180.00
2.—Jos.-C. Lemieux	L'Islet, ...	86	91	94	96	96	86	549	\$135.00
3.—Alph. Pelletier,	St-Marcel, ...	90	90	93	97	87	81	538	\$115.00
4.—Prosper L'Italien,	St-Pamphile, ...	90	91	93	89	89	84	536	\$ 95.00
5.—Servule Thériault,	L'Islet, ...	93	87	90	84	92	89.5	535.5	\$ 75.00
6.—Jos. Chouinard,	Elgin Road, ...	90	91	92	95	92	75	535	\$ 60.00
7.—Siméon Bourgault,	St-Pamphile, ...	92	89	91	87	90	80	529	\$ 50.00
8.—Adrien Caron,	St-Aubert, ...	88	90	89	92	85	80	524	\$ 40.00
9.—Desph. Pelletier,	St-Pamphile, ...	85	90	92	89	92	75	523	\$ 35.00
10.—J.-Bte Poitras,	St-Eugène, ...	86	90	85	84	89	81	515	\$ 30.00
11.—Albert Pelletier,	St-Roch, ...	91	92	86	80	84	77.5	510.5	\$ 25.00
12.—Luc Castonguay,	St-Roch, ...	93	86	84	82	91	71	507	\$ 20.00
13.—Amédée Robichaud,	St-Jean, ...	82	86	90	89	84	75	506	\$ 18.00
14.—Amable Pelletier,	St-Cyrille, ...	80	84	86	86	89	75	500	\$ 15.00
15.—Emile Giasson,	L'Islet, ...	86	78	87	84	84	75	494	\$ 12.00
16.—Zéphir Bois,	St-Pamphile, ...	86	83	87	83	81	70	490	\$ 10.00
17.—Antoine Gagnon,	St-Louise, ...	66	84	85	87	90	75	487	\$ 9.00
18.—Arthur Fortin,	St-Jean, ...	84	85	83	83	82	67.5	484.5	\$ 8.00
19.—Chs.-A. Cloutier,	L'Islet, ...	84	85	82	85	76	68	480	\$ 7.00
20.—Edmond Normand,	St-Cyrille, ...	83	82	80	84	81	70	480	\$ 7.00
21.—Ernest Dubé, Oct.	St-Jean, ...	90	91	80	83	65	68	477	\$ 6.00
22.—Salus Pelletier,	St-Roch, ...	83	90	84	77	69	70	473	\$ 6.00
23.—Ernest Thériault,	St-Roch, ...	88	89	87	71	65	67.5	467.5	\$ 6.00
24.—Henri Fafard,	L'Islet, ...	70	90	90	76	66	14.5	466.5	\$ 6.00
25.—Octave Marier,	St-Louise, ...	73	81	84	83	74	67	462	\$ 5.00
26.—Anselme Pelletier,	St-Eugène, ...	87	85	71	75	75	63	456	\$ 5.00
27.—Romuald St-Pierre,	St-Louise, ...	69	80	85	79	74	67.5	454.5	\$ 5.00
28.—Chs.-E. Cloutier,	St-Eugène, ...	78	78	75	65	65	63	424	\$ 5.00
29.—René Richard,	St-Eugène, ...	70	67	75	70	65	62	409	\$ 5.00
30.—Gérard Castonguay,	St-Roch, ...	70	67	75	73	68	45	398	\$ 5.00

Juges: Ls-Ph. Belzile, J.-Bruno Potvin et l'abbé F.-X. Jean.

Dit l'Honorable M. Godbout, ministre de l'Agriculture

Vous avez entendu l'histoire des concours de fermes, ce qu'ils ont valu aux cultivateurs qui y ont participé; permettez-moi d'ajouter quelques mots d'explication pour démontrer la vérité absolue de la science agricole qui n'est autre chose que l'application des principes qui ont réussi aux bons cultivateurs.

Les fermes de démonstration, qui illustrent si bien la valeur de la science agricole, n'ont pas réussi à convaincre complètement les cultivateurs parce que, trop souvent, on est sous l'impression que le gouvernement y contribue par beaucoup d'argent. Dans les concours de fermes, les participants s'en rapportent à la direction de techniciens compétents et dévoués et se rendent compte de l'excellence des méthodes qu'on leur préconise.

Les résultats de votre concours sont très encourageants et je vous en félicite. Je constate, par exemple, que, dans certains domaines, vous avez même dépassé l'objectif qu'on vous avait tracé; ainsi, vos fermes qui portaient une unité animale par 6.9 arpents en culture, en 1930, en portent aujourd'hui une par 4.6 arpents.

Dans le domaine des cultures, vous récoltiez en 1930 une moyenne de 263 minots d'avoine et vous en récoltez aujourd'hui 485 minots, soit 50 minots de plus que l'objectif à atteindre. De même pour le blé, de 11 minots en 1930, vous êtes passé à 41 minots en 1934. Ces résultats sont intéressants, ils vous permettront de mieux alimenter vos troupeaux.

Pour ne pas gaspiller ces récoltes, faites du contrôle laitier; il est aussi important pour le cultivateur de faire du contrôle laitier que pour le marchand de tenir des comptes. Faites en sorte que vos terres produisent encore plus de bon foin, que vos pâturages puissent porter deux vaches par arpent et que ces vaches atteignent une production de 10,000 livres de lait.

Devenez les apôtres des bonnes méthodes de culture et tous les cultivateurs du comté vous imiteront. N'oubliez pas que vous ne travaillez pas seulement pour vous, mais aussi pour vos fils; donnez-leur une bonne éducation, un bon cours d'agriculture, héritage qu'ils ne pourront gaspiller.

Aux dames présentes, M. Godbout a rappelé les responsabilités qui leur incombent et le rôle éminent qu'elles jouent dans la formation de la future génération agricole.

Dit M. H. C. Bois, chef du Service de l'Economie rurale

Comme dans tous les concours, il y a dans cette épreuve des premiers et des derniers; ceci ne veut pas dire que les moins heureux n'ont pas autant de mérite que les premiers; il suffit quelquefois d'un simple détail pour établir une différence entre les concurrents. Ceci n'est pas dit pour diminuer le mérite des premiers qui ont peut-être eu un peu plus de chance que les autres. Je tiens à vous dire que le cultivateur doit s'efforcer à produire les fourrages et les grains nécessaires pour bien nourrir son troupeau. Vous avez sous ce rapport dépassé l'objectif qui vous avait été fixé et je vous en félicite. Les prix de vos produits pourront changer de même que les revenus de vos troupeaux, mais vous devrez toujours vous rappeler que votre ferme doit être cultivée en vue de nourrir votre troupeau. Etant donné les prix actuels des produits laitiers, je comprends difficilement qu'un cultivateur ne produise pas toutes les céréales que requiert l'alimentation rationnelle du bétail. Vos pâturages devraient porter plus d'animaux. L'amélioration des pâturages doit attirer votre attention d'une façon toute spéciale. Je m'en voudrais de passer sous silence la collaboration étroite que vous avez reçue de vos compagnes; vos femmes ont droit à cinquante pour cent des récompenses qui vous ont été distribuées.

Dit M. A. Auger, surintendant des Fermes de démonstration

En êtes-vous rendu à produire sur vos terres tout le foin de trèfle ou de luzerne dont vous avez besoin, c'est-à-dire 1½ à 2 tonnes par vache et autant pour le jeune bétail? Produisez-vous assez de légumes pour le besoin de vos troupeaux en hiver, c'est-à-dire de 3 à 4 tonnes par vache? Produisez-vous tous les grains de base qui doivent servir à la nourriture de vos chevaux, vaches, porcs, volailles? Vos pâturages sont-ils assez fournis pour alimenter convenablement deux vaches par arpent? Si vous n'en êtes pas rendu à ce point, vous ne devez pas vous reposer sur vos lauriers et vous devez continuer l'amélioration de vos fermes et de vos troupeaux. Le meilleur marché dont vous pouvez encore disposer, pour vos récoltes, c'est votre troupeau, parce que vous avez le contrôle de ce marché.

La culture des pommes de terre

Formation trop précoce des tubercules. — Un communiqué important à tous ceux qui s'occupent de cette production.

Par B. BARIBEAU

Ste-Anne de la Pocatière

AU cours de l'été 1933 et 1934, nous avons reçu plusieurs lettres de producteurs demandant pourquoi les plants de pommes de terre ne développent pas des tiges et des feuilles hors de terre, mais forment de petits tubercules dans le sol qui sont tous groupés au planton-mère? (Voir fig. 1.)

Dans nos tournées d'inspection à travers la province, nous avons été souvent à même de faire des observations suivies sur la formation trop précoce des tubercules dans des champs de pommes de terre des variétés *Montagne Verte*, *Dooley* et *Irish Cobbler*. En certains endroits, le pourcentage de manque, par suite de la formation trop précoce des tubercules, dû à une mauvaise conservation, était assez élevé pour causer d'appréciables diminutions de rendement.

Les Hollandais ont donné à ce phénomène le nom de "sous-marins", probablement parce que, dans ce cas, le plant se développe sous terre, comme le sous-marin navigue sous l'eau.

Parfois aussi, outre les petits tubercules, il se forme des pousses qui se montrent à peine à la surface et qui restent petites (Voir fig. 2).

Il ne s'agit pas ici d'une maladie qui, comme tant d'autres maladies des pommes de terre, se transmet d'une année à l'autre, par les tubercules de semence.

La cause de la formation trop précoce des tubercules n'était pas encore cependant connue, il y a quelques années. Certains prétendaient que les gelées après la plantation des pommes de terre en étaient la cause. D'autres croyaient que la sécheresse pendant l'été de la croissance des tubercules-mères exerçait une certaine influence. On accusait aussi, et c'était l'opinion de plusieurs, les maladies à virus, entre autres la rhizoctonie. Plusieurs partageaient l'opinion que la température lors de la conservation hivernale était responsable de ce phénomène.

Le professeur Quanjer et son assistant ont prouvé, par des expériences, que la température de conservation a une grande influence

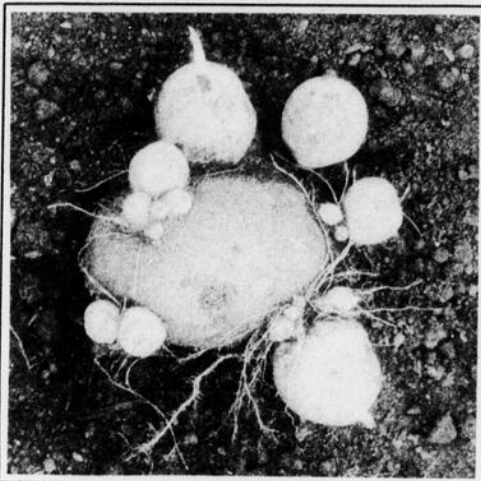


Fig. 1.—Pomme de terre "Montagne Verte" conservée trop à la chaleur. Plantée en juin, elle n'avait, au 12 septembre, produit que de petits tubercules sur le planton-mère, sans la moindre pousse. Sur deux petits tubercules, on voit le bourgeon dont la croissance a été arrêtée (gros-seur naturelle). (Cliché B. Baribeau).

Le grand ménage des bâtiments

On aurait une bien petite opinion d'une famille qui entrerait dans un logis, toujours ouvert à tout vent, d'un bout à l'autre de l'été, sans y faire antérieurement un grand ménage. Il en est un peu de même pour les animaux, particulièrement pour le bétail laitier destiné à fournir à l'homme ses meilleurs aliments.

A l'occasion de ce ménage extraordinaire, tous les coins et recoins de l'étable seront examinés. Il faudra jouer du balai et faire la guerre à une multitude de petits animaux (mouches, araignées, poux, etc.) qui ont établi domicile dans l'étable pendant l'été. Ne payant pas leur loyer, ils ne méritent pas d'y séjourner plus longtemps.

Avec un balai de cèdre, si l'on n'a pas de balai spécial, on enlèvera les poussières et les fils d'araignée du plafond et des murs. Puisqu'il s'agit d'un nettoyage général, il ne faudra pas oublier les entrées et les sorties des ventilateurs; pour cela, on procède au moyen d'un fil de fer auquel on attache une pesée enveloppée d'un linge quelconque.

Le lavage se fera à la brosse. Une quantité de 5% de créoline ou d'un autre désinfectant sera suffisant pour détruire les microbes les plus redoutables.

Si la tonte des animaux fait décamper les parasites, qui attendent avec impatience la stabulation pour refaire leurs forces, la propreté est encore le meilleur préventif. Un bon chaulage de l'intérieur des bâtisses donnera tout le cachet de propreté que l'on trouve dans les étables de cultivateurs progressifs.

La porcherie, la bergerie, le poulailler bénéficieront aussi d'un grand nettoyage et de la désinfection. Leurs habitants y goûteront un bien-être qui facilitera l'hivernement. Un abri bien aéré, bien éclairé et surtout très propre assure la santé du troupeau.

LS de G. BELZILE



Fig. 2.—Au centre, formation trop précoce de petits tubercules après le planton-mère. La croissance de deux petites tiges a été arrêtée et il s'est formé une pousse qui se montre à peine à la surface de la terre. (Cliché B. Baribeau).

sur la formation des "sous-marins". Ils ont prouvé que les variations de température après la plantation des pommes de terre n'avaient aucune influence sur la formation trop précoce des tubercules, de même que les maladies à virus et la rhizoctonie.

Nos propres essais nous prouvent que les tubercules conservés à une température de plus de 49°F., de même que ceux conservés à haute température, c'est-à-dire trop chaude, et dont on a supprimé les germes à plusieurs reprises avant la plantation sont toujours de beaucoup plus exposés à la formation trop précoce de tubercules, que ceux conservés à une température de 36°F. à 42°F.

Si le degré de température lors de la conservation hivernale est trop élevé (plus de 49°F. ou 50°F.), il n'y a aucun doute que la formation trop précoce des tubercules peut causer de grandes pertes (Voir fig. 3.), à tel point qu'il faudra labourer de nouveau la terre et semer une autre culture.

On voit par ce qui précède que, dans la culture des pommes de terre, la conservation des tubercules joue un très grand rôle. Nous avons, à diverses reprises dans les colonnes du *Journal d'Agriculture*, fait ressortir les avantages de bien aménager les locaux de conservation et d'y maintenir la température requise afin de prévenir les pertes.

Si l'on veut prévenir la formation trop précoce des tubercules, le développement de certaines pourritures de cave et autres maladies, de même que les pertes en poids, durant la période hivernale, il faut conserver les tubercules à basse température. De 36°F. à 42°F. est la température par excellence. On peut encore, par la mise en germination préalable des pommes de terre, s'assurer si les tubercules auront un développement normal. Cette méthode consiste à mettre en boîtes à claire-voie (clayette) des tubercules en prévision du choix et de la préparation des plants de semence. Les résultats obtenus sont toujours satisfaisants et économiques. Il serait aussi à conseiller de ne pas planter trop tôt dans un terrain froid et humide.



Fig. 3.—Au centre, croissance normale de deux plants de pommes de terre. A gauche et à droite, quatre tubercules sur six conservés par température trop chaude et montrant, deux mois après la plantation, le développement de "sous-marins." (Cliché B. Baribeau)



Multiplions les agréments à la campagne ⁽¹⁾

Suggestions de l'abbé Victorin GERMAIN



... Le plaisir ...

Il y a les avantages de la vie rurale; il y a aussi les agréments. L'avantage, c'est d'être, chez soi, son propre maître; le plaisir, c'est de voir aboutir en progrès ses efforts d'administration. L'avantage, c'est le grand air, la vie saine, frugale, simple, et la récolte de ce qu'on a soi-même semé; le plaisir, c'est le perpétuel contact avec la constante évolution de la grande nature. L'avantage, c'est d'être en collaboration étroite avec le Créateur, maître absolu de toute germination; le plaisir, c'est de sentir le mystique et indicible bonheur de ce quotidien voisinage. L'avantage, c'est la vie de famille; le plaisir, c'est de s'y complaire. L'avantage, c'est de n'être point en ville; le plaisir, c'est de l'apprécier. L'avantage encore, c'est de vivre de son travail; et le plaisir, enfin, c'est de s'en reposer par d'agréables délasséments.

Qu'il soit permis à un ancien vicaire de campagne d'émettre son sentiment sur ce point et de souligner des préoccupations qui devront, semble-t-il, prendre de plus en plus d'importance chez les meilleurs amis de notre classe rurale.

Parents, attention!

Et d'abord, l'ennui des jeunes. Les parents, sur ce point, auraient beaucoup de reproches à se faire; bien rares, en effet, ceux qui s'occupent systématiquement de distraire et d'attacher au foyer leurs fils ou leurs filles. La journée finie, la semaine finie, on songe à se reposer. C'est de l'égoïsme inconscient. Mieux vaudrait travailler moins fort et ménager quelques énergies pour l'après-souper ou le dimanche. Le dimanche après-midi, les jeunes garçons sont livrés à eux-mêmes; ils s'abandonnent pour tuer le temps et n'y réussissent guère. D'autre part, que de maisons où les parents, levés tôt il est vrai, se mettent au lit à l'heure où le cavalier s'installe au salon! Or, que faire pour s'amuser, à deux, toute une longue soirée, entre gens parfois frustes? Une fois repassés les potins du canton ou le procès du jour, le plaisir spirituel est épuisé; il reste le sensible et le sensuel. Ceux-là, on en abuse

facilement. A qui la faute? En partie aux parents désintéressés de l'occupation des loisirs de leurs enfants.

L'inoccupation engendre facilement l'immoralité. Suivent et le goût des aventures et la recherche des occasions ou des facilitations. Ces phénomènes ne sont pas toujours pour rien dans la course vers la grande ville.

Amusements, jeux et tournois

Que dire de l'absence d'amusements?

A part le jeu de cartes admis partout et la danse suspecte partout, il n'y a guère d'amusements d'intérieur en vogue, à la campagne. A part la balle au camp, le tennis, le patinage et le ski, chez la seule bourgeoisie de nos villages — il n'y a pour ainsi dire pas de jeux de plein air. Encore le patinage, le ski et le tennis restent-ils suspects, en trop de milieux, à cause de la participation des deux sexes. Mais la différence des sexes n'est pas un mal en soi; ce qui importe, c'est de garder éloignée une occasion de péché qu'il ne faut point confondre obstinément avec la prochaine.

Ne serait-ce pas une bonne chose que M. le Curé, M. le Maire, Messieurs du Comité paroissial d'Action Catholique s'entendissent pour favoriser et répandre les bons amusements, atténuant par là les conséquences de l'ennui chez la jeunesse rurale? Ne serait-ce pas une excellente chose que le Secrétariat de la Province, notre ministère de l'intérieur, favorisât, par des moyens appropriés, le développement et l'extension des jeux de plein air? Le jeu de tennis coûte un peu cher d'installation et d'agrès; mais c'est un jeu de bon exercice, d'adresse, et qui développe l'émulation. Il n'est guère praticable chez les cultivateurs. La balle au camp, non plus. Ces jeux ne peuvent s'organiser qu'au village. Mais les joutes, les tournois devraient alors être tolérés le dimanche, tous les joueurs n'étant pas libres les jours de semaine, ni les spectateurs. Le repos consistant moins dans l'oisiveté pure que dans la dérivation des énergies et la transposition de l'effort. Rien ne repose, en effet, comme la substitution volontaire ou inconsciente d'un objet d'attention agréable, inaccoutumé, à un objet de tous les jours et fastidieux.

Parmi les jeux d'extérieur à répandre et qui peuvent délasser la seule famille ou le voisinage immédiat, citons le croquet, pacifique et intéressant passe-temps qui occupe et les joueurs et les spectateurs. Citons encore le jeu d'anneaux, qui suppose à la fois de la gymnastique et de l'adresse, le jeu de palets, pour les hommes. D'autres jeux ont de la vogue en Angleterre comme le cricket, le badmington et le hockey sur l'herbe. D'autres jeux ont de la vogue en France et pourraient en obtenir chez nous: le jeu de volant, le jeu de tonneau, le jeu de boules — il n'est guère de village français qui n'ait sa quadrette, comme on dit là-bas. Il y a encore le tir aux pigeons artificiels, le jeu de sabbane. Tous ces jeux non seulement amu-

seraient le groupe familial, mais pourraient encore donner lieu à des tournois entre les champions de chaque groupe, intéressant tout un canton, occupant les loisirs et alimentant les conversations.

Parmi les jeux d'intérieur, outre le jeu de cartes, qu'il faudrait encourager davantage, ne conviendrait-il pas de répandre le jeu de dames, le jeu d'échecs même, jeux auxquels on s'attache sans plus jamais pouvoir s'en détourner et qui mêlent aux surprises du hasard les heureuses ou malheureuses combinaisons de la stratégie, jeux pour les sages, les rassis et les aspirants; le jeu de dominos, le jeu de loto, le bingo, le jeu de l'oie, le bon vieux jeu de Paradis, et tant d'autres fort élémentaires, joués avec dés, sources de distractions paisibles.

Parmi les jeux d'adresse, et plus mouvementés, mentionnons le ping-pong, tennis de table, quand il y a place pour la table, les pichenolles, jeu qui a pris passablement de vogue en ces derniers temps, puisque même la page du sport en rapporte les tournois.

Enfin, il y a les jeux de patience et les casse-têtes.

Beaucoup de ces jeux peuvent être de fabrication domestique ou locale. Le forgeron, le menuisier, le villageois ou le cultivateur adroits ont vite fait parfois de bâtir et même d'améliorer soit la solidité, soit la commodité d'un jeu.

Quant aux danses, jeux d'intérieur ou d'extérieur, exécutés même sous les yeux de personnes sérieuses, nous en aurions toujours peur comme d'un instrument de démoralisation. Et nous ne voudrions point, pour tout l'or du monde, pousser à la roue. On y croit trop facilement trop de choses permises. Les danses mixtes sont, comme les bains mixtes, un excès de familiarité déploré, non seulement des gens du monde rangés, mais encore des danseurs de bonne foi eux-mêmes.

Lire et faire lire!

Une bonne lecture a toujours constitué un parfait délassement. Or, à la campagne, moins encore qu'à la ville, on ne recourt à cet

(Suite à la page 15)



(1) Contribution du 2 avril 1935 à l'émission "La Renaissance Campagnarde", Radio-Canada, réseau français.

Au long des travaux . . .

L'oeil du maître

En fait de protection des cultures, qu'il s'agisse de destruction d'insectes, de maladies végétales ou de mauvaises herbes, une des conditions essentielles au succès est la vigilance. Ce n'est plus lorsqu'une récolte est mangée ou séchée sur le champ qu'il est temps d'y apporter remède, ce qui est toujours plus ou moins efficace si les remèdes font suite à un manque de surveillance.

Depuis quelques années, les agronomes, les instructeurs horticoles et quelques spécialistes s'intéressent tout particulièrement à ces questions de protection. Des services de renseignements, prescrivant des arrosages spéciaux ou d'autres traitements, ont été établis. Ces services fonctionnent, sinon d'une manière parfaite, du moins d'une façon fort utile pour les intéressés. Il s'ensuit que l'intérêt touchant les questions de protection des récoltes s'accroît de plus en plus chez notre population rurale, que les demandes de renseignements se font de plus en plus nombreuses et qu'il n'est pas possible pour le ministère de l'Agriculture d'augmenter indéfiniment un personnel déjà reconnu comme insuffisant.

Les renseignements donnés par le bureau et qui avaient, jusqu'à ces derniers temps, un caractère personnel, prendront dorénavant une forme plutôt collective. Les cultivateurs ne devront pas s'en étonner ni s'en plaindre. C'est dire que, de plus en plus, il nous faudra la collaboration de tous et de chacun.

Ceux qui reçoivent les différents avis périodiques émanant du service de l'Horticulture, soit de Québec, soit de Montréal, commencent à être passablement au courant des différents fléaux dont il faut s'occuper. Nos avis ne peuvent cependant pas prévoir tous les cas, mais ils ont rapport surtout à ceux qui intéressent périodiquement les producteurs.

En d'autres termes, les connaissances et le dévouement de l'instructeur ne peuvent pas remplacer l'oeil du maître.

L'oeil du maître ne remplit pas son rôle lorsque, par exemple, il ne fait pas régulièrement la revue de ses champs, vergers et jardins, sous prétexte que l'agronome ou l'instructeur a vu cela dernièrement et qu'il va revenir. Il ne le remplit pas non plus lorsque le propriétaire de verger ne se décide pas à combattre la tavelure des pommes ou les pucerons de ses pommiers sans avoir reçu une carte postale l'invitant à le faire. Même observation lorsque le cultivateur laisse manger les pommes de terre "jusqu'au coton" avant d'entreprendre de les arrêter. L'expérience a prouvé qu'il fallait très peu de poison pour arrêter les doryphores lorsque les plants avaient environ 6 pouces de hauteur tandis qu'il en faut beaucoup plus lorsque ceux-ci sont développés et que, ce qui est mangé est bien fini.

L'oeil du maître remplit-il son rôle lorsque, sans protester, il voit s'installer dans une ferme des mauvaises herbes nouvelles telles que l'épervière orangée, la grande oseille, le salsifis, la linnaire et quelques autres espèces.

Il est toujours assez pénible pour moi ou pour mes confrères d'être obligés de dire à quelqu'un: "Vous auriez dû faire telle chose", au lieu de: "Prenez tel moyen et je garantis le succès." Ainsi, ce n'est pas lorsqu'un champ de céleri est tout couvert de

rouille qu'il est temps de faire quelque chose; ce n'est pas lorsque toutes les gousses d'un champ de haricots sont tachées qu'il faut se décider à faire du traitement et ce n'est pas non plus lorsque les pommiers rongés par les mulots durant l'hiver ont perdu leurs feuilles et qu'ils sont desséchés qu'il est temps de faire de la greffe en pont pour les sauver.

Les exemples que je vous cite sont vécus; ils ont existé et n'ont pas été inventés à plaisir. Il serait facile de les multiplier. Sur le total des renseignements qui me sont demandés durant une année, il y en a au moins la moitié qui ne pourront être utiles que l'année suivante.

Malheureusement, dans la plupart de ces cas, l'oeil du maître a fait défaut. Il est bien vrai qu'on ne consulte généralement pas le médecin pour des indispositions que l'on croit passagères; on fait la même chose pour les troubles qui se présentent dans les cultures. Toutefois, de même qu'on fait souvent venir le médecin lorsqu'il est trop tard pour sauver le malade, ainsi on décide de protéger efficacement une culture lorsqu'il n'y a plus de chance de réussite.

Omer CARON

Démonstration pratique de maréchalerie à l'exposition des Trois-Rivières

Une belle démonstration de ferrage scientifique a été donnée à l'exposition des Trois-Rivières, le 15 août, sous les auspices de l'Association des Maréchaux Ferrants de Québec.

La séance fut un succès, car un grand nombre de maréchaux ferrants, soit environ une trentaine, de la ville et des campagnes environnantes, se sont rendus à l'invitation des directeurs.

Après une courte allocution du président, M. Bruno Charest, M. J.-Charles Morel, représentant le bureau-chef de l'Association, expliqua au public qui, en plus des maréchaux ferrants, se composait de vétérinaires, de cultivateurs et de propriétaires de chevaux au nombre d'environ cent cinquante, que l'heure du développement et du perfectionnement est venue pour la maréchalerie comme pour les autres arts et métiers. Et il annonça que pour encourager les maréchaux ferrants de la Province à suivre le mouvement entrepris, le gouvernement provincial a accordé un octroi de mille dollars à l'Association pour leur donner l'avantage de suivre des cours de maréchalerie. Ces cours sont donnés aux Trois-Rivières, par M. le Dr J.-A. Raiche, M.V., depuis le premier samedi de septembre et se continueront pendant dix semaines consécutives.

M. le Dr Raiche donna ensuite une conférence sur l'importance du soin que l'on doit apporter dans la ferrure de nos chevaux.

M. Wilfrid Godbout, M.F.D., président général de l'Association et maréchal ferrant expert, était invité spécialement pour donner la démonstration.

En présence du travail opéré par M. Godbout, même les moins fervents ont dû se rendre à l'évidence et admettre que la pratique laisse souvent à désirer, si elle n'est pas jointe à la théorie. M. le Dr Raiche était chargé de donner aux spectateurs les explications du travail de M. Godbout.

J.-Charles MOREL



Le chien qui pleure son maître, après u

QUAND on avance dans la vie, on perd ses illusions sur les hommes, mais on les conserve sur les chiens. Ceci provient sans doute de ce que l'être humain a peu de sensibilité en général et parle beaucoup tandis que le chien a infiniment de sensibilité et ne parle pas. Le chien n'amoindrit pas par des paroles inutiles l'excellent effet qu'il produit par un accueil bienveillant et une compagnie amicale.

Il n'a pas de ces mots malheureux qui détruisent le charme, qui séparent les amants et brouillent les amis. Il ne manie pas l'ironie inutile, la médisance disgracieuse et la hideuse calomnie; il ne manifeste pas d'envie, ne jalouse pas votre automobile, ne semble pas applaudir à vos ennuis d'argent, ne rit pas de vos difficultés domestiques, ne se moque pas de vos costumes, de votre table ou de votre cave.

Le chien est un ami qui est heureux de vous voir satisfait et ennuyé de vous voir triste. Une certaine grâce un peu gauche lui donne l'apparence de sincérité qui appartient à la jeunesse; et comme il ne vit pas vieux, il a des chances de conserver sa fraîcheur. Son silence l'enveloppe de mystère et il laisse l'imagination de son maître compléter l'oeuvre qu'il a fait naître par ses dons naturels. Grâce à la sincérité brutale de l'abolement, sa reconnaissance pour une attention ressemble à un applaudissement. La grande force du chien c'est d'avoir banni l'ingratitude. Si parfois il en témoigne aux autres chiens, il ne l'éprouve pas à l'égard de l'homme. Quoique dévoué, il n'est pas servile, car, dans ses gestes, il y a plus de bonté que de bassesse.

Et, cependant, il n'étale pas la supériorité de ses bons sentiments. Ne pouvant parler, il ne sait pas être vantard et il évite toute jactance. C'est ainsi qu'il ne fait pas honte à son maître et que celui-ci tolère la compagnie d'un être qui, en bien des cas, lui est supé-

rieur
les v
tatio
drai
ticer
.....
La
n'est
on n
Mais
tion,
colle
qui
tre!
une
chie
quel
ce c
pau
D
raco
le se
par
prof
tant
s'éla
à so
léch
s'éla
la f
ven
tinu
l'act
jour
de m
émo
men
me
peut
il v
chie
Le

... et des jours

Aimons notre métier

La première condition du succès dans la vie, c'est l'amour du métier qu'on exerce. Le tâcheron qui ne songe qu'à faire du temps, n'est toujours qu'un cabochon. Ce qui est vrai de l'homme de peine l'est également de tous les autres. Le cultivateur ne fait pas exception à la règle générale. Quand on peut dire de lui: "il aime son métier", cela implique qu'il est un homme d'ordre, qu'il fait chaque chose à temps, que l'extérieur de sa maison et de ses bâtiments sont propres, que dans ses cours les choses sont rangées et que l'extérieur n'est que l'emblème amoindri des particularités de l'intérieur.

L'amour du métier! Combien de cultivateurs peuvent se vanter de le posséder vraiment? J'ai toujours dans l'oreille "le métier de chien". J'y pense chaque fois que je m'entretiens avec mes voisins. Et si j'y pense, c'est qu'eux-mêmes m'y incitent. Les ondes existent entre les âmes, comme entre les postes de la radio.

Mais, en somme, est-ce bien le métier que l'on n'aime pas? Au fond, ne serait-ce pas simplement le travail? On croit que, en changeant l'effort, on atténuera la peine. On s'imagine qu'en ne travaillant que huit heures, dans une manufacture, on sera plus satisfait, plus heureux qu'en travaillant sur la terre, de l'aurore au couchant, en certaines saisons. Je les ai vus par milliers les fils des champs drainés vers la ville, au temps de la guerre. Leurs gaspillages m'ont fait frémir et combien de fois ai-je gémi sur leur sort! Trente jours à peine suffisaient, alors, à leur faire perdre le peu de confiance en soi qu'ils apportaient de leurs villages. Plus que les autres, ils devinrent très vite d'habiles automates, aptes à travailler le jour et la nuit, à faire de gros salaires et à devenir de parfaits libertins. Aimaient-ils davantage le métier de cartoucheur? Assurément non. Ils avaient cédé à la tentation d'échanger le métier de la terre pour un autre. Avec l'argent des cartouches, ils trouvèrent l'abrutissement, et le peu d'amour qui leur restait encore pour leur premier métier, le métier de la terre, fut à jamais anéanti dans leur cœur.

Mes amis, voici la guerre qui s'en vient de nouveau. Au dire de tous ceux qui s'y connaissent, elle sera plus terrible que celle de 1914 à 1918, plus exigeante aussi, peut-être même plus longue, en dépit des engins destructeurs perfectionnés. Demandez ce que vous voudrez aux politiciens d'aujourd'hui. Le principe a été posé et le mot reste vrai: "Quand l'Angleterre est en guerre, ses colonies sont en guerre." Ne vous faites pas d'illusion. Autrement, on disait: "De siècle en siècle, l'histoire répète." De nos jours, c'est tous les quinze ou vingt ans. Je songe en ce moment au Transvaal et à la Serbie. Aujourd'hui, c'est l'Ethiopie. Demain, ce sera la Chine ou le Japon!

Demandons-nous donc, dès aujourd'hui, quelle vertu il faut s'efforcer de pratiquer, d'aimer et de faire aimer, pour pouvoir résister à la désertion qui va s'effectuer encore, en dépit de tout. En attendant la famine générale, avec les greniers pleins comme aujourd'hui, c'est une ère de prospérité factice qui s'en vient pour les cultivateurs. N'en profiteront véritablement que ceux qui auront aimé

la terre et lui seront demeurés fidèles durant la crise. Peinez donc encore quelque temps. Restez au poste. Racontez à vos enfants ce qui s'est passé hier. Apprenez-leur à résister à la tentation qui va les prendre à la gorge. Gardez-les près de vous, aujourd'hui, en dépit de tout, si vous ne voulez pas que les fournaises ardentes des cartoucheries ou la conscription ne vous les enlèvent, à tout jamais, demain.

Aimez votre métier et faites-le aimer à tous ceux qui vous entourent. C'est le seul remède à la prospérité et aux calamités qui s'annoncent.

Joseph GAUVREAU

Nos Ayrshires aux Etats-Unis

Dans l'espace de trois mois, c'est-à-dire du 15 mars au 23 juillet 1935, les provinces de Québec et d'Ontario ont expédié aux Etats-Unis plus de 1.300 têtes de bétail Ayrshire pur sang, achetées par des fermiers américains. Ce chiffre est extraordinaire, quand on le compare à celui de l'année 1934 dont l'exportation totale d'animaux Ayrshire s'est élevée à 1.533 têtes. Les sujets exportés au cours du trimestre ci-dessus ont été placés dans les Etats suivants: —

Vermont	589
New-York	465
Massachusetts	250
Autres Etats	88

Total: 1,392

Les plus importants acheteurs sont A. H. Hatch, de Granby, Mass., qui a retenu 115 têtes, et Alta Crest Farms, de Spencer, Mass., qui en ont fait venir 82. Sur ce total de 1.392 têtes, on en comptait 923 provenant de la province de Québec, 459 de la province d'Ontario et 10 des provinces maritimes.

Parmi tous les districts d'éleveurs, c'est celui du club d'Eleveurs d'Ayrshires de Howick-Huntingdon qui a fourni le plus grand nombre de têtes; le comté de Huntingdon a expédié 96 têtes, celui de Châteauguay 130, celui de Beauharnois 14. Le district du club d'Eleveurs d'Ayrshires de Bedford vient en second avec 92 têtes venant du comté de Brome, 48 têtes du comté de Shefford et 71 têtes du comté de Missisquoi.

Le comté d'Iberville a fourni 86 têtes. Près d'une centaine de têtes venaient du comté de Prescott, en Ontario. Voilà une nouvelle qui fera plaisir à nos éleveurs!

Georges BOULANGER

Définition agricole

Qu'est-ce qu'une épizootie?

Une épizootie est une maladie qui frappe beaucoup d'animaux en même temps, comme, par exemple, la fièvre aphteuse chez les bêtes à cornes, l'influenza chez les chevaux et la maladie du jeune âge chez les chiens, les renards, les visons, etc. L'épizootie correspond à l'épidémie chez l'homme. Si le Canada a été à l'abri des épizooties désastreuses qui ont visité tant d'autres pays pendant des siècles, c'est surtout à cause de l'activité intelligente déployée par les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture. L'application, pendant bien des années, de mesures obligatoires prévues par la loi des épizooties a empêché toutes les maladies visées par cette loi de sévir dans notre province.



maître, après un tableau de E. Landseer

rieur. Quels risques courrait l'ami qui aurait les vertus du chien! Ses discours, ses protestations et finalement ses reproches le rendraient intolérable. A tout propos, à toute réticence, ne brandirait-il pas son dévouement?

La mort d'un chien, quel petit événement n'est-ce pas? Les journaux n'en parlent pas, on n'ose même pas y attacher d'importance. Mais au fond de soi, quelle singulière émotion, quelle fraîcheur de regret, quelle mélancolie devant la sincérité du regard du chien qui va mourir, le dernier regard vers son maître! Qu'obtient le pauvre animal? A peine une larme. On ne pleure pas un chien! Un chien n'a pas d'âme! Adieu, c'est fini! Mais quelle tristesse inavouée faite de doute devant ce corps si vivant et maintenant inerte. Adieu, pauvre petite illusion remuante et fidèle!

Dans le *Mémorial de Ste-Hélène*, Napoléon raconte l'impression que lui fit un chien, le soir de la bataille de Marengo: — "C'était par un beau clair de lune et dans la solitude profonde de la nuit; tout à coup, un chien sortant de dessous les vêtements d'un cadavre s'élança sur nous et retourna presque aussitôt à son gîte en poussant des cris douloureux; il léchait tour à tour le visage de son maître et s'élançait de nouveau sur nous; c'était tout à la fois demander du secours et rechercher la vengeance. Soit disposition du moment, continuait l'Empereur, soit le lieu, le temps, l'acte en lui-même, ou je ne sais quoi, toujours est-il vrai que, jamais rien, sur aucun de mes champs de bataille, ne me causa une émotion pareille. Je m'arrêtai involontairement à contempler ce spectacle. Cet homme, me disais-je, a peut-être des amis; il en a peut-être dans le camp, dans sa compagnie, et il vit abandonné de tous excepté de son chien..."

Gabriel de la ROCHEFOUCAULD

Le "Journal des Débats". Paris, 14 avril, 1935

SECTION

Par Françoise

Sens pratique

AUX époques difficiles, tournants de vie, heures de guerre, déséquilibre économique, les grands chefs se révèlent par leur esprit pratique et l'application qu'ils savent faire à propos des grands principes sauveurs. Découvrir les besoins immédiats et pouvoir sur l'heure y pourvoir, c'est le remède magique à bien des maux.

Il faut avoir à cœur de sauvegarder les traditions anciennes, mais encore faut-il savoir les adapter aux exigences du temps, leur donner un caractère de souplesse qui leur permette, ainsi que pour les liquides dans les vases qui les reçoivent, de varier de forme sans changer d'essence.

Une des plus grandes erreurs de la vie agricole est la commercialisation à outrance de ses produits. Il faudrait que toute la vie de la ferme soit organisée de façon à avoir besoin le moins possible d'en sortir, soit pour vendre, soit pour acheter. Il n'est pas ici question des grandes fermes d'exploitation maraîchère; je veux parler de l'agriculteur moyen, éloigné des centres et des possibilités de vente facile. Son premier souci doit être d'organiser ses revenus et les divers rendements de son bien pour ne pas attendre uniquement sa subsistance des acheteurs et avoir lui-même le moins de déboursés à faire. Ce qui était faisable il y a trente ou quarante ans n'est pas aujourd'hui impossible. Et la prospérité sur la ferme, ce sera encore quand on le voudra: les caves pleines de légumes, de viande et de fruits; les gelées et les compotes avoisinant le saloir *comble* de lard, les tinettes de beurre et les meules de fromage. Et les réserves de tabac! Et le blé frais moulu pour emplir la huche! Et les ar-

moires débordantes de serviettes et de nappes! Les coffres bourrés de couvre-pieds, et les greniers pleins de savon séchant et de tapis attendant leur tour de servir.

C'est pour soi qu'il faut d'abord travailler, avec intelligence et mesure, sans se limiter à une seule ligne. Pourquoi, par exemple, ce désarroi, ce malaise dans le marché actuel des porcs? Un moment donné, le bruit courait que ça ne payait pas d'élever des porcs: et tout le monde l'a cru parce que tout le monde le disait. On s'est dardé sur autre chose, tout le monde ensemble: là, il y aura abondance, par conséquent, dépréciation normale. Élémentaire loi des conséquences.

Une femme de cultivateur me racontait récemment qu'elle avait fabriqué avec ses deux filles, dans le cours de l'hiver dernier, vingt-deux tapis. "Nous espérions les vendre, dit-elle, pour avoir de quoi renouveler les toilettes, au printemps."

Elles en attendaient au moins soixante-quinze sous pièce, mais, finalement, elles acceptèrent du dernier *pedler* cinq dollars pour le lot. C'est pitoyable, décourageant, démoralisant et tout ce que vous voudrez. A qui la faute? Pas au *pedler*. Que de temps perdu et d'argent gâché; il a fallu de la teinture et tant de travail!

Quelques beaux couvre-pieds, plusieurs aunes de toile ou d'étoffe tissée au métier auraient été infiniment plus profitables. Il faut en revenir aux trousseaux de lingerie lentement amassés qui ne rapporteraient rien en comparaison de ce qu'ils valent, si on voulait les vendre, mais qui ne sont pas faits pour être vendus, mais pour durer presque indéfiniment au profit de ceux qui ont eu le cœur et le courage d'y travailler.



La récolte de pommes de terre, d'après un tableau de Edith Martineau.

Opportunisme

La deuxième année de la guerre avait amené une prospérité délirante. L'argent roulait, c'est le cas de le dire. Qui ne se souvient de la plus petite vache vendue à cent cinquante dollars, mais aussi du sucre blanc à trente dollars les cent livres et de la méchante graisse d'huile de coton à sept dollars les vingt livres. Une petite terre de sable, valant tout au plus un petit mille piastres, grimpait du jour au lendemain... dans les dix mille! Diab! Et tout le monde se pensait riche.

Dans ce temps-là, une fermière qui, depuis quinze à seize mois, vendait tous ses produits aux prix courants, entra dans un magasin de son village. Elle voulait de l'indienne à chemises et du coton à salopettes. Après avoir pris connaissance des prix, elle s'écria: —

—Jamais de ma vie je ne payerai soixante-quinze sous la verge pour du coton à *overall*.

—Oui, mais les vaches se vendent à un prix fou, continua la vendeuse. Tout est proportionné.

—C'est la première fois depuis que je suis dans le monde qu'on a l'occasion de faire de l'argent, c'est à croire qu'on va se dépêcher de le dépenser. Merci bien. Si les manufacturiers de coton s'imaginent qu'ils vont s'enrichir à mes dépens, ils se trompent. Je vais faire durer les vieilles chemises. Je vais semer du lin et monter une pièce d'étoffe. Et le printemps prochain, avec de la belle toile et de la laine de nos moutons, on n'aura plus besoin des marchands.

Ce ne sont pas des blagues; j'y étais.

Pendant les années qui suivirent, les habitants de cette maison, gras et vivant bien, se moquèrent des marchands: quand le père venait chez le forgeron, il se rendait au magasin, mais il n'avait besoin que du fil en fusseau, du soda à pâte et pour dix sous d'épices à catsup, une fois par année.

J'en suis certaine; j'y étais!

Voilà au moins ce qu'on appelle de l'opportunisme. Une belle compréhension de sa situation. Savoir à propos changer de directive, modifier ses habitudes suivant les besoins des temps, ne jamais rien faire par routine.

Routine

La routine, c'est le pire ennemi de toutes les organisations: du travail qu'on continue machinalement, simplement parce qu'on l'a commencé. Cela peut conduire à la pire des ruines, à une paresse d'esprit, d'intelligence et de jugement qui entraîne fatalement la plus désastreuse et incorrigible paresse de corps. J'aime bien les histoires — et vous aussi, j'espère; alors, laissez-moi vous en raconter une.

Un agronome arrêta, un jour, pour rencontrer chez lui, le propriétaire d'une ferme qui lui semblait d'excellent fond, mais fort mal cultivé. Toutes les récoltes étaient pauvrement venues et cela lui parut pitoyable, mais facile à corriger. Avec un peu d'insistance, il put obtenir de se faire accompagner aux champs par le maître de la terre. Le blé d'Inde était *cotéroux* et manqué un peu partout. Les pommes de terre étaient galeuses et rarissimes. L'agronome conseilla tout de suite un système de rotation.

GAUDET-SMET

DU FOYER

—L'an prochain, suggéra l'agronome, vous auriez plus de succès à changer vos cultures de place; la récolte d'un même produit au même endroit, pendant plusieurs années, appauvrit le sol et un changement s'impose.

Le propriétaire plissa le nez.

—Je vais vous dire: mon grand-père a toujours semé ses patates ici; mon père a fait pareil et moi je continue.

Quelques arpents plus loin, les choux de siam étaient cordés et, dans un autre coin, tout mourait. L'agronome ne se découragea pas; il conseilla encore des changements.

Le fermier se gratta la tête.

—Je vais vous dire: du temps de *pepère*, on semait les choux de siam ici; papa a continué et moi je veux faire comme eux autres.

On revint à la maison. Tout y accusait le désordre le plus entier. A tel point que le propriétaire trouva à propos de s'excuser un peu.

—Je vais vous dire, pas de femme dans la maison, il y a toujours un peu de traîneries.

—Vous êtes en moyen de vous marier. C'est vrai, ça fait du bien une femme dans la maison. Ça remet les choses en place, et quand on fait une bonne prise, qu'on se greille d'une femme d'allure, ça nous encourage. Décidez-vous et faites-le moi dire. Pour cadeau de noces, je vous enverrai tout un assortiment de graines de belles fleurs pour l'embellissement de votre parterre.

Le célibataire fronça les sourcils.

—Je vais vous dire: pas besoin de faire vos paquets à c't'heure. Voyez-vous... mon grand-père était vieux garçon... mon père aussi, et j'ai envie de faire comme eux autres.

Pour se régaler

Le poisson frais dégage une odeur de marée. Il a les écailles brillantes, l'oeil vif et plein, non enfoncé dans l'orbite, les ouies rouge écarlate vif, la chair ferme. En le plongeant dans l'eau, il enfonce.

Il faut, sur l'heure de sa réception, le laver, l'écailler, l'essuyer et l'envelopper avec un linge sec et le placer dans une glacière ou dans un lieu frais.

Il est différents modes de cuisson qui le rendront plus attrayant. Bouilli, il peut être plongé dans un court-bouillon ainsi préparé: un tiers de tasse de carottes hachées, autant d'oignon et autant de céleri. Deux cuillerées à soupe de beurre, une cuillerée à soupe de sel, deux cuillerées à soupe de vinaigre, poivre, clous de girofle, feuilles de laurier, persil. Le tout pour deux pintes d'eau. Après cinq minutes d'ébullition, ajouter de l'eau froide pour réduire la température et laisser mijoter une dizaine de minutes par livre. Au moment de servir, jeter dessus une sauce blanche à laquelle on ajoute les légumes de la cuisson.

On peut aussi cuire le poisson au four. Le couper alors en morceaux, le tremper dans du lait salé (une cuillerée de sel par tasse), le rouler dans de la mie de pain, l'arroser de beurre fondu et le cuire dix minutes, à four très chaud, dans une casserole beurrée.

Pour un poisson entier, farci ou non, on procède de la même façon, en ayant soin toutefois de tenir compte de la grosseur de la pièce à faire cuire.

Les grandes fritures fournissent aussi aux gourmets l'occasion de se régaler. Il faut alors que la graisse ou l'huile à frire soient en

quantité suffisante pour couvrir tout le poisson, comme pour les beignes. On le prépare comme pour la cuisson au four, sans le plonger toutefois dans le lait.

Le courrier

Suzon (Ste-Marie S.) — La fabrication de l'encre à la maison ne serait pas une économie. On peut en faire avec de la teinture et une poudre préparée spécialement à cet effet, mais il y a toujours l'achat des ingrédients qui reviendrait aussi cher, sinon plus que l'achat de l'encre toute préparée, et le risque de ne pas réussir à la perfection. Je vous remercie de vous faire l'interprète de vos amies pour m'exprimer leur plaisir à lire nos pages et à les mettre à profit.

N. B. (Guérin-Témiscamingue) — Voici pour vous une recette de marmelade aux tomates vertes, un mets délicieux: 4 livres de tomates vertes, 3 citrons, 4 livres de cassonade, 1 orange, ½ livre de noix. Lavez les tomates et hachez-les très fin. Ajoutez la cassonade et laissez reposer toute une nuit. Coupez les citrons et l'orange fin et ajoutez-les aux tomates en les mettant bouillir. Faites cuire pour épaissir. Ajoutez les noix pilées cinq minutes avant d'enlever le mélange du feu. Versez dans des bocaux stérilisés et fermez hermétiquement.

B. C. (St-Isidore) — Il est impossible d'enlever des taches de rouille sur du crêpe de soie, car la rouille s'enlève au sel de citron et les crêpes seraient détériorés par ce traitement. Quant aux taches de liqueur, elles disparaîtront au lavage de tout le vêtement à l'eau savonneuse.

Marianne (Charlesbourg) — Utilisez les fruits que vous avez en abondance et préparez une salade ordinaire, coupant en dés ou en morceaux à peu près égaux les fruits à

mettre en conserve. Mettez dans des bocaux, couvrant avec le jus de ces fruits converti en sirop, et faites stériliser durant une vingtaine de minutes au plus. Pour la soupe aux légumes, j'ai donné les principales indications dans un numéro précédent.

Nicolétaine — L'usage des dépilatoires de bonne qualité est, me dit-on, nullement domageable, à moins que vous n'ayez la peau très sensible et que cela occasionne de l'inflammation locale. Les spécialistes pour les yeux assurent que la taille des sourcils à la pince peut être très dangereuse; en tous les cas, cela n'est pas recommandable. C'est d'ailleurs une folie qui passera comme toutes celles que la mode inspire.

Petite maman — Oui, la marraine de confirmation doit garder ses gants. Soyez calme et vous ne ferez pas de gaucheries. Lorsque le cérémoniaire vous appellera pour prendre la place que vous devez occuper, vous vous agenouillerez aux pieds de l'évêque et vous baiserez son anneau. Il n'est pas nécessaire que le parrain soit ganté.

Mimi (Senneterre) — La plus belle toilette qu'on puisse faire aux plantes de maison avant l'automne est de profiter d'une journée de pluie lente et douce, puis de les placer pour qu'elles soient alors arrosées le mieux possible. En les entrant, pendant qu'elles sont encore humides, essuyez chaque feuille avec un blaireau (savonnette à barbe) pour les débarrasser des poussières qui forcément s'y accumulent et pourraient y demeurer. Pour que les confitures ne se séparent pas, fruits et jus, il faut toujours les laisser refroidir dans le récipient de la cuisson et ne les transvaser que lorsqu'elles sont bien froides.

Pour toute correspondance au sujet de la section du foyer, adressez à Madame Françoise Gaudet-Smet, Case postale 2545, Montréal, et attendez patiemment votre tour.



La fin de l'histoire, d'après un tableau de Cornelia W. Conant.



M. DESMARAIS, notre gérant général, a réuni cette semaine, le 11 courant, à Rimouski, dans la salle de l'Ecole d'Agriculture, que M. l'abbé Saindon avait bien voulu mettre à sa disposition, les directeurs de toutes les Sociétés Coopératives environnantes, Mont-Joli, Matane, Luceville, St-Gabriel, St-François-Xavier des Hauteurs, St-Gabriel, Bic, St-Valérien et Rimouski même, soit cinquante personnes en tout.

Le but de cette réunion, nous en avons déjà parlé ici, était de faire une revue de la situation et de s'arranger de façon à opérer le nouvel entrepôt de Rimouski, sans nuire à qui que ce soit, mais plutôt en essayant d'aider toutes et chacune de nos coopératives locales affiliées.

A cet entrepôt nous recevons tous les produits des cultivateurs pour qui nous avons un marché, soit localement, mais plus spécialement sur la côte nord du fleuve St-Laurent. Nos facilités d'entreposage, quoique modestes, sont assez complètes puisque nous avons six chambres froides qui nous permettront de conserver la marchandise soit à l'état simplement frais ou parfaitement congelé. Nous avons assez d'espace pour donner, en plus de l'accommodation réservée aux cultivateurs, un service nécessaire par le public en général. Ce sera, je crois, une innovation fort appréciée par la population de Rimouski, et les taux que nous chargerons pour l'entreposage frigorifique seront les mêmes

que charge la Commission du Havre à Québec.

La décision à laquelle nous en sommes venus pour ce qui concerne le beurre est que nous nous entendrons avec les coopératives environnantes pour qu'elles nous expédient à Rimouski la quantité que nous pourrions vendre localement ou sur le marché de la côte nord. Ce beurre sera payé toutes les semaines sur la même base que s'il avait été envoyé à notre succursale de Québec. Il en sera de même pour tous les autres produits tels que les oeufs, les porcs abattus, le boeuf et les agneaux. Nous croyons pouvoir également nous occuper des légumes, choux, choux de siam, carottes, oignons et pommes de terre. Nous maintiendrons dans cet entrepôt un assortiment complet des marchandises que nous vendons à nos coopératives et dont le seul objet est d'aider aux cultivateurs à augmenter leur production et à la conserver en bon ordre. Il y aura là les engrais alimentaires, les grains de semence, les insecticides et fongicides, la ficelle d'engrègement, la tôle à couverture, la broche à clôture et la broche à foin.

M. Desmarais a expliqué à tous les gérants de coopératives qu'ils devront continuer à placer leurs commandes au bureau-chef, afin d'avoir les prix les plus réguliers. Lorsqu'ils auront besoin de s'adresser à l'entrepôt de Rimouski pour refaire leur assortiment, ils devront payer environ \$1 la tonne de plus que s'ils commandent leurs marchandises directement de Montréal ou de Québec, cette

piastre additionnelle étant nécessaire pour couvrir les frais que nous aurons à supporter pour le déchargement, l'emmagasinage et la manutention de la marchandise à Rimouski. M. Desmarais a de nouveau insisté, comme nous n'avons cessé de le faire ici même, sur la nécessité qu'il y a de rester dans les limites des marchandises propres à l'agriculture exclusivement et de ne pas convertir leur entrepôt local en un magasin général. Plusieurs de nos gérants de coopératives locales ont cette tendance de s'écarter de la ligne de conduite que nous leur avons tracée et qui seule peut assurer leur succès, pour devenir des marchands de toutes sortes de choses et s'acheminer vers la faillite.

Cette réunion, marquée au coin de la plus franche cordialité, fera, nous l'espérons bien, rayonner autour de notre nouvelle succursale de Rimouski une ère de prospérité dont tous les cultivateurs indistinctement pourront bénéficier. Notre succursale aura besoin de la coopération de tous pour devenir aussi efficace dans son service que nous l'avons rêvé, mais il semble que le vent souffle du bon côté dans cette importante région agricole, et que nous pouvons compter sur le dévouement et l'encouragement de ceux qui ont été les témoins des sacrifices que nous nous sommes imposés pour mener à bien une construction qui fait honneur à la ville de Rimouski, en même temps qu'à l'initiative de nos directeurs et de notre gérant général.

L. P. D.

« « "ÇÀ et LÀ" » »

DERNIEREMENT, je lisais un article bien intéressant dans le "Harper's Magazine", édition du mois d'août. Cet article est de nature à faire réfléchir ceux qui croient que l'état de choses actuel, qu'on appelle communément "la crise", n'a, à proprement parler, qu'une seule cause.

En effet, si l'on examine à la lumière des statistiques pourquoi l'agriculture a reçu un coup fatal depuis vingt-cinq ans, il est facile de trouver que cette attaque vient non seulement de la diminution de la main-d'oeuvre par la machinerie, mais aussi de la production intensifiée par les engrais chimiques. La chimie, non seulement dans les fertilisants, a remplacé une foule de produits dont nous pourvoyait l'agriculture, mais elle en a augmenté d'une façon synthétique et uniforme la production par d'autres moyens. Un autre facteur aussi des plus importants, c'est la tendance universelle de produire chez soi, sur le sol national, tout ce que l'on peut, et c'est cette attitude quasi mondiale qui a fermé aux Canadiens et aux Américains une partie des grands marchés nécessaires à l'exploration agricole.

La machinerie fait que, en 1790, 90% de la population mondiale était engagé aux travaux des champs. En 1930, cette proportion a tombé à 20% et même, dans ce 20%, une

partie seulement est requise et les statistiques américaines, citées par ce journal, montrent que les Etats-Unis, quoique pays largement cultivé, pourraient produire toutes les récoltes nécessaires avec 5% de sa population. A part les innovations qu'a produites la chimie industrielle dans cette transition, plusieurs autres facteurs entrent en ligne de compte, mais le principal est, sans doute, la mécanisation de l'agriculture qui a occasionné le déplacement de centaines de mille cultivateurs aux Etats-Unis seulement. Prenons, par exemple, l'élimination du cheval par le moteur à gazoline, et vous allez trouver que cette opération a réduit la consommation de produits alimentaires provenant du sol de la même façon que si quarante millions de personnes avaient cessé de manger tout à coup. Même la substitution du transport en automobile, au lieu de la marche, a réduit ce que requerrait d'énergie vitale notre population, de façon à réduire la consommation de la viande de 15% dans la seule décade de 1920 à 1930. Les dix millions de têtes de bétail que cette réduction représente auraient à leur tour consommé autant de produits du sol que cinquante millions de personnes. C'est ce qui explique que la demande de produits agricoles pour cette période a décliné de 17%. L'intensité de la culture, en dépit de l'augmenta-

tion du coût des engrais chimiques, a montré que c'était une économie pour une longue période quand la récolte était multipliée avec une augmentation de qualité sur une plus petite superficie, en payant moins de taxes ou de loyer.

La moyenne de production de blé d'Inde, qui a été pour des années entre 20 et 25 minots à l'arpent, a été poussée jusqu'à 225 minots, et si l'agriculture qui n'est aujourd'hui que de 11.3% efficace, comparé aux autres méthodes industrielles, atteignait 100%, nous pourrions produire, dans la province de Québec, deux fois ce qu'il faut pour nourrir toute la population du Canada.

Ces quelques notes nous indiquent que la tendance devra donc à l'avenir nous forcer à cultiver nous aussi d'une façon plus intense, si l'on veut être à la page et cesser de vouloir, par des étendues immenses, croire qu'il nous sera possible de rendre notre travail rémunérateur. Les fertilisants ont déjà joué dans notre province un rôle de premier plan dans les pâturages permanents, et, pour ma part, j'ai gardé trois fois plus d'animaux sur un espace coupé en deux, quand il a été fertilisé, que sur le total quand il ne l'était pas. Il faudra donc en venir là, si l'on veut régler quelques-uns de nos problèmes les plus importants.

L. P. D.

COMMENTAIRES SUR LES MARCHÉS

Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 7 SEPTEMBRE AU 14 SEPTEMBRE 1935

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 16 septembre 1935:—

Bétail	1.344
Veaux	2.827
Porcs	2.252
Moutons	5.559

BETAIL

Le marché de Montréal aujourd'hui a eu à souffrir le contre-coup des conditions existant sur les marchés de Winnipeg et de Toronto où les arrivages ont été excessivement élevés. Nous avons enregistré une baisse variant de $\frac{1}{4}$ ¢ à $\frac{1}{2}$ ¢ la livre, les bouvillons étant les plus sérieusement atteints. Les vaches et les taureaux, bien qu'ils se vendaient lentement, obtenaient des prix encore satisfaisants comparativement aux bouvillons. Les sujets destinés à la mise en conserve se vendaient assez facilement. Il y a une forte demande pour les bouvillons destinés à l'engrais et les prix se maintiennent fermes pour les sujets de bonne qualité.

VEAUX VIVANTS

Les veaux de lait ont été les seuls parmi les animaux vivants à maintenir leurs prix. Certaines ventes ont encore pu se faire aux alentours de 8¢ la livre. Les sujets de choix étaient cependant très rares. Les veaux de champ, ainsi que nous le disions la semaine dernière, ont eu à subir une diminution de prix. Les meilleures ventes se faisaient à 3¢, et 3 $\frac{1}{4}$ ¢ la livre. Peu de changements sont prévus pour la semaine.

MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

Arrivages très forts, étant donné que les maisons de salaison n'ont pas encore commencé définitivement à faire geler les agneaux. Il y a eu baisse de $\frac{1}{4}$ ¢ la livre. Les ventes se faisaient à 6 $\frac{1}{4}$ ¢ la livre pour les bons sujets. Les coupes ordinaires sur les agneaux non châtrés sera de 2¢ dès la fin de septembre. La demande pour les moutons reste à peu près la même et les prix vont de 1 $\frac{1}{2}$ ¢ à 3¢ la livre.

PORCS VIVANTS

Notre marché a été excessivement changeant aujourd'hui. Nos premières ventes ont été faites à 9 $\frac{3}{4}$ ¢ la livre pour les bacons; bientôt on ne pouvait obtenir que 9.65¢ et à la fin de l'après-midi le prix n'était plus que de 9.35¢. On nous rapporte qu'une très forte proportion des ventes sur le marché ont dû être faites à 9 $\frac{1}{4}$ ¢ la livre pour des bacons. Les coupes habituelles étaient en vigueur. La tendance est définitivement à la baisse et les acheteurs font pression pour forcer les prix à un niveau plus bas. On nous rapporte même des procédés assez bizarres de la part de certains acheteurs qui veulent à tout prix imposer une forte baisse. Les truies se vendent de 7¢ à 7 $\frac{3}{4}$ ¢ la livre.

Trois anecdotes

Ce n'est un secret pour personne que la coopérative agricole ne fait pas l'affaire de tout le monde. Les commerçants d'animaux vivants, notamment, se font particulièrement remarquer par l'acrimonie de leurs commentaires sur le compte de la coopération et des coopératives; ils sont d'ordinaire plus ou moins prodigieux d'éloges sur ces organisations. Il faut les entendre pour apprécier la tendre considération qu'ils entretiennent pour ces sociétés: "tas de hableurs, de bourreurs de crânes, d'exploiteurs, de menteurs, d'intrigants, voire même de voleurs, etc., etc." Et le ton de sincérité qu'ils savent donner à ces expressions est tel que nombreux sont ceux qui s'y laissent prendre.

Quelqu'un a dit qu'il vaut mieux juger un homme à ses actes plutôt qu'à ses paroles. Usons de ce moyen avec messieurs les commerçants d'animaux vivants et voyons ce que nous en pouvons tirer. Voici trois exemples dont je puis certifier l'authenticité et que je tire de faits survenus récemment.

1.—Dans un village du comté de Shefford, un cultivateur avait deux veaux à vendre. Surviennent deux commerçants pour les lui acheter. Après divers offres plus ou moins ridicules, on en finit par consentir à donner \$18 pour les deux sujets. Refus du cultivateur. Un des commerçants offre alors de gager \$50 que la Coopérative ne pourra jamais obtenir plus que \$18 pour ces deux veaux. Bien que fortement tenté d'accepter ce prix qui lui paraissait fort alléchant, le cultivateur tint son bout et mercredi il arrivait à la Coopérative qui lui obtint, toutes dépenses de transport et de vente payées, le montant de \$25.70, soit \$7.70 qui autrement aurait groissi les profits de nos braves commerçants.

2.—Un cas semblable nous est rapporté par M. J. P... de St-Norbert de Berthier. Un commerçant lui offrit \$15 pour deux veaux de lait et il ajouta: "Mais donne-moi donc une chance de faire un trente sous dessus." Vendus par la Coopérative, les deux veaux rapportaient \$31.05, soit un veau de 175 livres à 9¢ la livre et l'autre de 180 livres à 8 $\frac{1}{2}$ ¢.

On peut facilement constater qu'il y a souvent profit à se faire exploiter par la Coopérative.

3.—Le troisième cas est d'autant plus amusant qu'il s'agit d'un commerçant à qui la Coopérative a sauvé un beau \$15 qu'il était en train de se faire arracher par plus fin que lui. Mercredi dernier, notre homme avait quatre vaches à vendre sur le marché. Son marché à peu près conclu, il interpelle un employé de la Coopérative: "Hein, t'es pas capable d'en faire autant, toi?" — "Eh non! parce que je n'aime pas me faire rouler aussi facilement," de lui répondre l'autre. "Tu t'crés ben fin, mais si t'es capable de faire mieux, je ferai vendre tous mes animaux par vous autres à l'avenir." Ce défi n'était pas plutôt lancé qu'il est relevé et que l'employé de la Coopérative revient avec la vente suivante: 2 vaches, 2170 livres à 3 $\frac{1}{2}$ ¢ la livre, 2 vaches, 1670 livres à 3 $\frac{3}{4}$ ¢ la livre, soit \$15.02 de plus que n'avait pu obtenir le commerçant. Et le plus rigolo de l'affaire, c'est que les quatre sujets avaient été vendus à l'acheteur même à qui le commerçant avait fait sa vente.

Reste à voir si ce commerçant tiendra parole; je n'y compte pas trop, sachant que c'est un faible chez quelques-uns d'avoir peu de mémoire pour les choses de ce genre. A. S.

BEURRE

La demande de la part des entrepreneurs s'est continuée active et comme pour la semaine précédente, avec une offre restreinte des détenteurs, notre marché s'est maintenu ferme et même les prix se sont quelque peu raffermissés.

Il est assez difficile de prévoir ce que sera notre marché au beurre pour d'ici quelque temps. Tout dépendra, sans doute, de la demande pour fins d'entrepôt, de la quantité des arrivages ainsi que les conditions futures du marché anglais.

À la dernière heure, lundi après-midi, le 16 septembre, on cotait le numéro un pasteurisé au gros de 22 $\frac{5}{8}$ ¢ @ 22 $\frac{3}{4}$ ¢ la livre.

FROMAGE

La demande active du marché anglais s'est accentuée davantage au cours de cette dernière semaine.

Nous avons donc à rapporter une autre réaction vers la hausse sur notre marché au fromage.

VOLAILLES VIVANTES

Avec des arrivages moindres que la semaine précédente, surtout de meilleure qualité, et une bonne demande, ce marché a facilement été maintenu stable.

PORCS ABATTUS

Montréal: Marché ferme, mais peu de changements à noter dans les prix.

Québec: Marché très ferme, arrivages plutôt restreints, les prix ont subi une hausse de $\frac{1}{2}$ ¢ la livre.

VEAUX ABATTUS

CORRECTION: Montréal et Québec:— La semaine dernière, nous avons rapporté que ce marché était très ferme, mais par une erreur typographique, il a été mentionné une baisse de 1¢ @ 2¢ la livre, tandis que nous aurions dû lire une hausse de 1¢ @ 2¢ la livre.

Cette semaine, il y a eu encore une très forte demande pour les veaux engraisés au lait et, avec peu d'offres, une autre hausse a été enregistrée dans les prix.

OEUFS

À Montréal, au début de la semaine, la rareté d'oeufs frais s'est continuée et notre marché était très ferme, mais avec cette forte hausse de prix enregistrée, depuis quelque temps, la demande semble vouloir ralentir sensiblement et, avec une offre d'une certaine quantité d'oeufs d'entrepôt et une augmentation dans les arrivages au cours des derniers jours, ce marché a plutôt une tendance à fléchir quelque peu.

Quoique le marché de la ville de Québec ait aussi été assez ferme, les arrivages ont été un peu plus considérables que la semaine précédente et suffisants pour répondre à la demande; dans de telles conditions, il était assez difficile de pouvoir espérer des prix plus avantageux.

Comment se conduisent vos vaches ?

Quelques vaches Ayrshire qui ont bien fait leur devoir dernièrement

NOMS DES VACHES	lbs lait	lbs gras	% gras	jours
Période de 365 jours				
Classe adulte				
Lorette—109864 — (7 ans)	11.500	520	4.52	317
Elzéar Bazinet, La Présentation, P. Q.				
Crémeuse des Mines—111218—(6 ans) ..	13.464	479	3.56	365
Antonio Bergeron, Plessisville, P. Q.				
Marquise de St-Antoine — 124305 — (6 ans)	10.206	455	4.46	365
Romuald Phaneuf, St-Antoine, P. Q.				
Suzette — 116001 — (7 ans)	10.014	428	4.27	365
Napoléon St-Laurent, Luceville, P. Q.				
Byrne Hill Moira—127065 — (5 ans) ..	10.192	419	4.11	365
Frank Byrne, Charlesbourg, P. Q.				
Classe de 4 ans				
Césarine—170366 — (4 ans et 305 jours)	17.084	618	3.62	365
J. A. Viens, St-Césaire, P. Q.				
Angélique de Souvenir—137148 (4 ans et 151 jours)	10.667	443	4.15	365
J. B. Morissette, La Visitation, P. Q.				
Classe de 3 ans				
St-Sulpice Dahlia—167403 — (3 ans et 14 jours)	10.503	460	4.38	365
Séminaire de St-Sulpice, Oka, P. Q.				
Ninette—149998 — (3 ans et 245 jours)	9.059	392	4.33	365
Georges Roy, St-Georges, P. Q.				
Classe de 2 ans				
St-Blain Patricienne—158009 — (2 ans et 233 jours)	8.778	381	4.34	365
Jos. P. Beauchemin, Verchères, P. Q.				
Yvette 2ème—162315—(2 ans et 41 jours)	8.110	343	4.23	365
Albert Dubé, St-Donat, P. Q.				
Rôle d'Honneur — Classe adulte				
Jeannine de la Ferme d'Or—119623 — (7 ans)	11.631	518	4.45	301
Anselme Cabana, St-Cuthbert, P. Q.				
Charles M. 3ème—124278 — (5 ans) ..	11.678	438	3.75	305
Lucien Meunier, St-Charles sur Riche-lieu, P. Q.				
Beline de Leeds—130370 — (6 ans) ..	10.202	425	4.17	305
Antonio Bergeron, Plessisville, Q. Q.				
Ste-Anne Primerose—3ème — 105381 (7 ans)	10.100	404	4.00	305
Directeur, Ferme exp., Ste-Anne de la Pocatière, Q. P.				
Lavallée 134ème—109582 — (9 ans) ..	10.335	401	3.88	305
Carolus Lesieur, Pointe du Lac, P. Q.				
Pierrette—119095 — (6 ans)	9.964	401	4.02	305
Joseph Leblanc, Contrecoeur, P. Q.				
Yvonne de l'Achigan—116642 — (7 ans)	9.735	380	3.90	305
Gagnon & Frères, St-Joseph de Lepage, P. Q.				
Sara—102058 — (8 ans)	8.843	359	4.06	305
J. A. Piché, Cap-Santé, P. Q.				
Ste-Anne Fadette 2ème—87702 — (10 ans)	8.569	355	4.14	305
Directeur, Ferme Exp., Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.				

NOMS DES VACHES	lbs lait	lbs gras	% gras	jours
Période de 365 jours				
Rôle d'Honneur — Classe adulte				
Ste-Anne Jeannette de Suprême—130952 (5 ans)	8.507	354	4.16	305
Directeur, Ferme Exp., Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.				
Classe de 4 ans				
Rose de Baie St-Paul 6ème—137786 — (4 ans et 25 jours)	8.566	371	4.33	305
Hospice Ste-Anne, Baie St-Paul, P. Q.				
Yvette—136706 — (4 ans et 342 jours) ..	8.881	349	3.93	305
Wilfrid Millette, St-Ours, P. Q.				
Classe de 3 ans				
Charmante de Savoie—148647 — (3 ans et 102 jours)	11.075	381	3.44	305
Antonio Bergeron, Plessisville, P. Q.				
Du Ruisseau Minette—149747 — (3 ans et 174 jours)	9.251	379	4.10	305
Joseph Leblanc, Contrecoeur, P. Q.				
Rosette—167782 — (3 ans et 340 jours)	9.300	367	3.95	270
Arthur Arpin, St-Ours, P. Q.				
Classe de 2 ans				
Bois de la Roche Maligne 10ème—153149 (2 ans et 289 jours)	7.313	330	4.50	305
W. W. Skinner, Senneville, P. Q.				
La Nouvelle—162362 — (1 an et 309 jours)	7.181	311	4.33	305
Arthur Arpin, St-Ours, P. Q.				
Nannette—163007 — (2 ans et 273 jours)	7.724	302	3.91	305
Arthur Arpin, St-Ours, P. Q.				
Ivette—163009 — (2 ans et 327 jours) ..	6.551	294	4.49	294
Arthur Arpin, St-Ours, P. Q.				
Rose—170547 — (1 an et 314 jours) ..	6.823	277	4.06	305
Ovila Larochelle, St-Ours, P. Q.				
Rosette de St-Benoît—165426 — (3 ans et 168 jours)	6.624	277	4.18	296
RR. PP. Bénédictins, Bolton Centre, P. Q.				
Lisette—154683 — (2 ans et 312 jours)	6.486	276	4.26	305
Ovila Larochelle, St-Ours, P. Q.				
Zette de Lepage—156467 — (2 ans et 210 jours)	7.164	271	3.78	305
Gagnon & Frères, St-Joseph de Lepage, P. Q.				
Beauté Gaudette—162361 — (1 an et 235 jours)	5.617	259	4.61	294
Arthur Arpin, St-Ours, P. Q.				
Rose—160404 — (2 ans et 133 jours) ..	5.864	256	4.37	305
Adélar Marceau, St-Malachie, P. Q.				
Rosette—162698 — (1 an et 360 jours) ..	5.764	251	4.35	305
Ovila Larochelle, St-Ours, P. Q.				
Fauvette de St-Benoît—161655 — (2 ans et 67 jours)	5.829	231	3.96	305
RR. PP. Bénédictins, Bolton Centre, P. Q.				

Chiffres extraits du dernier numéro de la "Revue Ayrshire Canadienne"



Multiplions les agréments à la campagne

(Suite de la page 7)

amusement. Vous seriez surpris du nombre de livres accumulés dans la province, mais qui ne circulent point. Quant à faire lire les hommes de la campagne, c'est au moins aussi difficile que de faire lire ceux de la ville, même s'ils ont une profession. Le Canadien-français n'a pas encore le goût de la lecture. S'il lit, ce sont des romans. Les livres de perfectionnement professionnel ou technique dorment sur les rayons de toute bibliothèque. A peine une exception ici ou là.

Un effort pourrait être tenté pour intéresser plus universellement à la page féminine des bons journaux les femmes de la campagne qui passèrent par nos couvents et qui furent initiées un peu à la littérature. Un effort plus grand devrait être fait pour amener à la lecture de la page agricole et des revues spéciales tous les cultivateurs. Comme remarquable vulgarisation, citons le "Journal d'Agriculture"; comme appel à la coopération, citons "La Terre de Chez Nous." Observons que personne ne lit l'Evangile. "Les quatre évangiles en un seul" de Weber coûte, relié, vingt sous. Ce livre peut durer des générations. Bien rares sont les hommes, rares aussi les femmes, qui lisent la messe au missel. Ayant reçu du catéchisme appris par coeur, et trop tôt, l'impression que ce qui regarde la religion est incompréhensible, ayant confirmé cette impression dans des traductions littérales des textes d'écriture qui dépassent leur portée, ils ont tendance générale à dormir pendant la prédication. Ils s'ennuient chez eux, ils s'ennuient à l'église, ils s'ennuient hors de chez eux. Et le démon de la ville leur promet monts et merveilles. De belles et fortes lectures aideraient, sans doute, à conjurer la tentation.

* * *

Si nos gens étaient, en outre, formés au goût des conférences et concerts, on pourrait en prévoir une douzaine pour les mois d'hiver. Ne serait-ce pas de l'action sociale catholique que de recruter des conférenciers populaires bon marché et de les mettre à la disposition des curés? Conférences de vulgarisation scientifique, conférences sur les plus beaux livres, les plus grands personnages, les plus grandes merveilles, les grands événements. Récits de voyage, récits de missions, récits fantaisistes. Conseils élémentaires de bien-séance, de diction, de chant. Petits concerts de chansons; trop d'extraits d'opéra sont chantés à nos gens; ils n'y voient goutte; une chanson leur dit quelque chose. En Italie, on répand chaque année une douzaine de chansons

populaires; tous les joueurs d'orgue de barbarie vont dans les coins les plus reculés jouer, chanter et enseigner la chanson à la mode. On dirige le répertoire; on glisse des idées; on canalise des sentiments.

Feu le curé de Pontgravé, M. Jutras, réunissait pour une cause-rie profane hebdomadaire, à la sacristie, tous ses paroissiens. Et quand, vers 1912, il y amena Gustave Zidler, et lui fit lire un long poème, ses gens écoutèrent et surent applaudir au moment qu'il fallait. C'étaient de simples cultivateurs; même la grande poésie pouvait les intéresser. Le tout est d'entraîner une population à goûter les passe-temps intellectuels.

* * *

Lieux de réunion

Durant la grande guerre, il y avait dans chaque armée un service chargé des divertissements de la troupe et s'ils ne suffisaient point aux loisirs, des troupiers, des officiers se constituaient conférenciers ou amuseurs. Dans toute maison d'éducation, le principal soin du maître ou de la maîtresse de division, c'est d'occuper, de distraire son monde surtout aux demi-saisons, quand font défaut les amusements ordinaires. Pourquoi les mêmes soins ne seraient-ils pas donnés à l'agglomération paroissiale? Il semble qu'une salle publique rudimentaire assez spacieuse pour accueillir le gros de la population devrait être érigée dans chaque paroisse. Et que ce devrait être un des soucis du Comité d'Action catholique de procurer un amusement, une distraction hebdomadaire au moins toute la saison d'hiver. Des pièces d'amateurs, des soirées de bonnes chansons, des euchres, une simple causerie, le résumé d'une lecture faite au cours de la semaine par le curé résident ou les curés voisins, par le médecin ou quelque autre notable, trois quarts d'heure de distraction, des sujets de conversations pour une semaine. Quel bon ouvrage!

Le Secrétariat de la Province pourrait faire préparer, comme il vient de faire pour les maisons d'école, quelques plans de salles jolies et bon marché, faciles à chauffer l'hiver, à ventiler l'été, et où le curé verrait à garder haut le moral de ses gens.

Ne serait-il pas temps aussi que chaque village un peu important se pourvût d'un ou deux terrains de jeux à l'usage de l'enfance, voire d'un jardin public. Pareille institution, bien enclose et bien surveillée, rendrait, proportion gardée, les mêmes services que dans les grandes villes.

* * *

Regarder ailleurs

Il n'y a pas de doute qu'une enquête menée dans les principaux pays d'Europe sur les amusements populaires vaudrait à la population rurale l'introduction de plusieurs autres saines distractions.

Les peuples qui ont des siècles et des millénaires derrière eux ont eu tout le temps de se composer des jeux, des délassements honnêtes, peu coûteux, assez absorbants par l'adresse qu'ils exigent, assez amusants par le rôle du hasard; l'éclectisme ici serait de mise; on a bien créé la vogue déjà depuis longtemps défunte du yo-yo; pourquoi une plus utile impulsion ne pourrait-elle pas être donnée à des amusements plus pratiqués?

* * *

Attachement au paysage

Le cultivateur fait rarement valoir le paysage qui l'entoure et qu'il habite. Trop souvent, il ne s'est pas habitué à le regarder, à en jouir. Sans doute, y en a-t-il, mais plutôt rares, de particulièrement désolés, et qui ne sauraient faire du bien à l'âme. Mais notre nature, en général, est impressionnante. Si donc chaque curé, chaque maire ou chaque notable voulaient contribuer à l'éducation esthétique de la population, faisant valoir les plus beaux points de vue, les plus beaux spectacles, la variété des colorations, des jeux de lumière et des aspects, les comparaisons et les leçons que suggère le paysage local, on s'attacherait mieux, semble-t-il, et au visage et aux entrailles de la petite patrie. Les Géorgiques sont toujours à refaire.

Un pécule

Trop de parents détournent de la terre leurs garçons et leurs filles en leur refusant quelques sous, pour leurs menus plaisirs; ils prétextent que, de leur temps, on s'en passait bien. La publicité des journaux et du catalogue crée des goûts et des besoins nouveaux dont il faut tenir compte. Un jeune homme ne se résigne pas toujours à ne pouvoir fumer de cigarettes, à ne pouvoir renouveler une cravate ou un chapeau, à ne jamais passer chez le barbier pour la taille de ses cheveux. Une jeune fille, à dix-sept ou dix-huit ans, ne peut guère souffrir de porter des vêtements démodés, portés par la grande sœur il y a quatre ou cinq ans. Si on refuse tout, et qu'on puisse y pourvoir, le jeune homme, la jeune fille se disent: "Je vais aller m'en gagner de l'argent que je dépenserai à ma guise." D'autres, plus intéressés, plus prévoyants, plus économes, trouveraient équitable de se voir attribuer un petit pécule périodique et s'encourageraient à grossir le montant d'un compte d'épargne. On le leur refuse. Ils s'en vont à la ville dans l'espoir de mieux préparer leur propre établissement.

* * *

Conclusion

A ceux qui veulent sincèrement le bien de la classe rurale de combattre non seulement les causes graves de désaffection, mais aussi les malaises secondaires comme sont: le désœuvrement des heu-

Donnez à
vos rideaux
une

Nouvelle teinte

VOS rideaux sont-ils gris et mats de poussière et de fumée, fanés par la lumière? Ne vous découragez pas! Vous pouvez les rendre attrayants et les faire paraître neufs avec une nouvelle couleur. Des milliers de femmes prolongent l'existence ou la durée de leurs rideaux et autres draperies et donnent à leur intérieur un air de renouveau avec les teintures Diamond. Par la forte quantité d'aniline de qualité supérieure qu'elles contiennent, les teintures Diamond donnent de plus jolies teintes et des résultats plus sûrs. Pour couleurs foncées permanentes, employez les teintures Diamond et faites-les bouillir; pour nuances pâles, employez les "Tints" Diamond sans faire bouillir. Dans toutes les pharmacies, 15 cents.

Teintures DIAMOND

Fabriquées en Canada

Supérieures, parce que plus riches en Anilines pures.

POULETTES P.R.B. à vendre. COUVOIR COOPÉRATIF DE LAURIÉVILLE, Laurierville, cté de Mégantic, P.Q.

VOULEZ-VOUS un jeune chien Saint-Bernard enregistré à un prix raisonnable? Des ours en miniature; photos, renseignements gratuits. CHENIERE ROYALE, ENRG. Casier 19, Napierville, P. Q.

POULETTES et COCHETS — Poulottes Rock barrées, de trois semaines, 16 $\frac{1}{2}$ c.; Leghorn de trois semaines, 22 $\frac{1}{2}$ c.; Rock barrées ou Leghorn de quatre semaines, 25c.; de cinq semaines, 27 $\frac{1}{2}$ c.; de six semaines, 30c. Cochets Rock barrés de trois semaines, 12 $\frac{3}{4}$ c.; de quatre semaines, 15 $\frac{1}{4}$ c.; de cinq semaines, 18 $\frac{3}{4}$ c. Aussi poulottes plus âgées. Tous les âges. TWEDDLE CHICK HATCHERY, Casier 6, Fergus, Ont.

UN nombre limité de coqs d'un an enregistrés au Livre d'Or (R. O. P.) P. \$2. Poules d'un an enregistrés, \$1. Rock barrées et Leghorn. TWEDDLE CHICK HATCHERY, Casier 6, Fergus, Ont.

res de loisir; le défaut de jeux; l'inhabitude à lire; le manque de distractions spirituelles; le mépris des beaux lieux; le refus aux jeunes d'un pécule pratiquement indispensable; à ceux qui veulent retenir aux champs la jeunesse des campagnes d'y introduire partout où il fait défaut l'agrément qui, non seulement charme les loisirs, mais rend moins dures les tâches rurales.

A demander . . .

Paralysie infantile

Dans le but d'aider les parents à reconnaître les premiers signes de la paralysie infantile, tout en donnant quelques conseils sur le traitement de cette maladie, le Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance et de la Famille vient de publier un bulletin intitulé: —

"La Paralysie Infantile — Un Message aux Parents préparé par le Docteur Lloyd P. MacHaffie, M.D., officier médical des Ecoles Publiques d'Ottawa.

Ce bulletin est envoyé gratuitement sur demande en s'adressant au Bureau du Conseil, 245 Cooper, Ottawa, Ontario.

PRIX DE REMISE—COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE

SEMAINE FINISSANT LE 14 SEPTEMBRE 1935

130 EST, RUE ST-PAUL, MONTREAL

POULES VIVANTES		POULETS VIVANTS		DINDES VIVANTES (Coqs)		OEUFs	
A	17c la lb.	"A griller"		A	15c	A (gros)	35c
B	14c la lb.	Doivent peser au moins 1½ lb. chacun, rendu à Montréal.		B	13c	A (moyen)	32c
C	12c la lb.	A—2½ lbs. 18c				B	27c
Coqs	8c "	B—2 lbs. jusqu'à 2½ lbs. 16c				C	23c
POULETS VIVANTS		JEUNES CANARDS VIVANTS		LAPINS VIVANTS		PORCS ABATTUS	
"A rôti"		A		Doivent peser au moins		No 1	13c la lb.
Spécial, 5½ lbs. et plus	22c	B		5 lbs. 7c la lb.		No 2	12½c la lb.
A—4½ lbs. jusqu'à 5½ lbs.	20c	C		Pigeons vivants, le couple ..		No 3	12c la lb.
B—3½ lbs. jusqu'à 4½ lbs.	18c					VEAUX ABATTUS	
C—2½ lbs. jusqu'à 3½ lbs.	15c					(Engraisés au lait)	

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

ANIMAUX VIVANTS — Prix obtenus sur le marché de Montréal

Par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec

LUNDI, LE 16 SEPTEMBRE 1935

PORCS VIVANTS		VACHES		AGNEAUX		TAURES	
Porc à bacon (Select)	190 à 230 lbs. \$9.35 à \$9.75	Choix	3½c à 3¾c	Bon	6¼c la lb.	Choix	4c à 4½c
Prime de \$1.00		Bonne	3c à 3¾c	Non châtrés	5¼c la lb.	Bonne	3½c à 4c
Porc à bacon	180 à 230 lbs. \$9.35 à \$9.75	Moyenne	2¾c à 3c	Commun	4¼c la lb.	Moyenne	2¾c à 3¾c
Porc à boucherie	160 à 240 lbs. \$8.85 à \$9.25	Commune	1½c à 2c	MOUTONS		Commune	2c à 2½c
Porc léger et à engrais	120 à 160 lbs. \$8.35 à \$8.75	VEAUX DE LAIT		Bon	2½c à 3c la lb.	TAUREAUX	
Porc lourd	240 à 270 lbs. \$8.85 à \$9.25	Choix	7c à 8c	Commun	1¾c à 2c la lb.	Choix	2¾c à 3c
Extra lourd	270 lbs. ou plus \$8.35 à \$8.75	Bon	6½c à 7c	BOUVILLONS		Bon	2½c à 2¾c
Truie	\$7.00 à \$7.75	Moyen	5½c à 6c	Choix	5½c à 6c	Moyen	2c à 2½c
		Commun	4c à 5c	Bon	5c à 5½c	Commun	1¾c à 2c
		VEAUX DE CHAMP		Moyen	4½c à 5c		
		Bon	3c à 3¾c	Commun	3c à 3½c		
		Commun	2½c à 2¾c	Commun léger	2½c à 2¾c		

PRIX DE REMISE - COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE - MONTRÉAL & QUÉBEC

Semaine finissant le 10 septembre 1935 inclusivement

BEURRE		FROMAGE	
No 1 Pasteurisé	22½c	BLANC	COLORE
No 1 Non Pasteurisé	22c	No 1	No 1
No 2	21½c	No 2	No 2

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emménagement à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

Prix de remise Coopérative Fédérée—A QUÉBEC

SEMAINE FINISSANT LE 14 SEPTEMBRE 1935

OEUFs		Veaux abattus engraisés au lait		AGNEAUX ABATTUS		PORCS ABATTUS	
A (gros)	32c	Bon	13c la lb.	No 1 35 à 45 lbs.	11½c la lb.	A — Bacon de choix, 135 lbs. à 160 lbs.	12½c
A (moyen)	30c	Moyen	11c la lb.	No 2 30 à 35 lbs.	10½c la lb.	B—Bacon, 110 lbs. à 160 lbs.	12c
B	23c	Commun	7c la lb.	No 3 25 à 30 lbs.	8c la lb.	Boucher, 110 lbs. à 160 lbs.	12c
C	20c			Bellier 30 lbs. à 45 lbs.	9c la lb.	Lourds, 160 lbs. à 200 lbs.	11c

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Voir plus haut sur cette page les prix payés à Montréal.
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

OBJETS POUR EMBALLAGE DES FRUITS

Clous pour boîtes à pommes 1¼", jauge 14 — bleus, le baril	\$ 4.85	Doublures "R.T.R." pour paniers d'un minot, le M.	21.50
Boîtes à pommes, côtés ¾"—(dessus et fond unis) Montréal, le M.	15¾	Doublures "R.T.R." pour paniers d'un minot, par paquet de 100	2.15
Boîtes à pommes, côtés ¾"—(dessus et fond unis) moins qu'un M.	16¾	Doublures "R.T.R." pour paniers d'un demi-minot, le M.	19.50
Papier à emballer, 8 x 9, 10 x 10, 11 x 11 (saumon, sec) uni, lb.	.09	Doublures "R.T.R." pour paniers d'un demi-minot, par paquet de 100	1.95
Papier à emballer, 8 x 9, 9 x 9, 10 x 10, 11 x 11 (saumon, sec) imp. lb.	.10	Protecteurs (caps) — un minot, le M. 18"	12.50
Papier à emballer, 8 x 9, 9 x 9, 10 x 10, 11 x 11, saum. huilé uni, lb.	.10½	Protecteurs (caps) — ½ minot, le M. 14"	10.00
Papier à emballer, 8 x 9, 9 x 9, 10 x 10, 11 x 11, (saum. huilé) imp. lb.	.11½	Protecteurs (caps) — barils, le M. 17"	11.50
Protecteurs corrugés (pour boîtes 18 x 10-¾") Kraft, le M.	8.50	Coussins (un minot) "Excelsior" (50 par paquet), le M. 19"	20.00
Doublures pour boîtes à pommes, 18 x 24" (pourpre) 1 M. feuilles	2.85	Coussins (un minot) "Excelsior" (50 par paquet), le cent	2.10
Doublures pour crates à pommes, 17 x 54" côtés, le M.	8.75	Papier "Excelsior" (shredded), par bale de 50 lbs.	6.00
Doublures pour crates à pommes, 17 x 54" côtés, le M.	7.75	Crochets pour paniers, le mille	1.00
Doublures pour crates à pommes, complet, le M.	16.50	Outil pour poser les crochets, chacun	1.00
Aiguille pour tenir papier, chacune	1.35	Moules à emballer pour paniers CUVES (contour) mt. et ½ mt., chacun	2.50
Doigt en caoutchouc, chacun	.10	Moules à emballer pour paniers FACE (dessus) 1 mt., chacun	4.25
Paniers à pommes (1 minot):		Moules à emballer pour paniers FACE (dessus) ½ mt., chacun	3.75
au char complet, livré	.13	Paniers à cueillir en noyer, chacun	1.25
moins qu'un char, lot de m.	.14	Echelle, 6 - 10' "Giraffe" pour cueillir les fruits, le pied	0.55
lots de 100	.14½		
Paniers à pommes (½ minot):			
au char complet, livré	.10		
moins qu'un char, lot de m.	.11		
lots de 100	.11½		

Ces prix sont F.A.B. Montréal et sujets à changer sans avis.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul

Tel. HArbour 4111

Montréal